

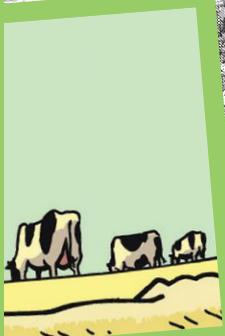
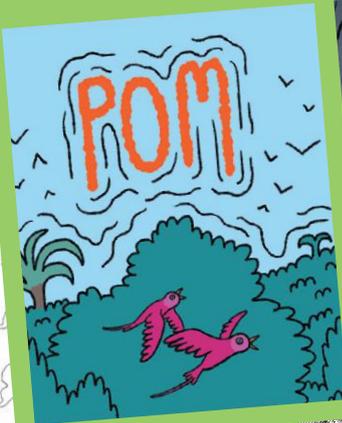


CYCLE 3

# LA BD EN CLASSE

## BULLES DE NATURE

➤ DOSSIER ENSEIGNANT





LA BD EN CLASSE

# BULLES DE NATURE

➤ DOSSIER ENSEIGNANT

# ÉDITO

## LA BD EN CLASSE

### Une 2<sup>e</sup> édition consacrée à la nature !

Voici le deuxième volume de « La BD en classe », une collection conçue par le Syndicat national de l'édition pour faciliter l'utilisation de la bande dessinée dans les établissements scolaires.

Des rallyes lecture aux projets maths et BD, des expositions de planches réalisées en classe aux prix littéraires décernés par les élèves... : mille projets font vivre le neuvième art dans les écoles, collèges et lycées. L'engouement suscité par le premier volume de « La BD en classe », *Faites entrer les monstres*, a conforté notre volonté de construire des outils élaborés par des professionnels de l'éducation. Par leur connaissance du terrain et des programmes, ils proposent des pistes d'utilisation adaptées aux problématiques des professionnels œuvrant en milieu scolaire. Ces outils pédagogiques sont déclinés dans un dossier enseignant et un carnet élève, qui peuvent être utilisés ensemble ou séparément.

Dans un contexte perturbé par la crise sanitaire, le carnet élève remplit une fonction inédite en classe comme à la maison, favorisant le maintien d'un lien et d'une dynamique d'apprentissage.

Les valeurs d'écologie, d'entraide et de solidarité abordées dans ce nouveau corpus sont particulièrement importantes pour sensibiliser les élèves aux défis qui nous attendent.

Ce projet œuvre aussi à renforcer le dialogue entre les acteurs du livre et de l'éducation. Vos impressions de lecture et vos retours d'expériences sur les activités que vous aurez menées autour de la BD seront une aide précieuse qui nous permettra d'imaginer de futurs développements adaptés à vos pratiques. N'hésitez pas à nous les communiquer !

Nous vous souhaitons de belles bulles de nature.

Les éditeurs de BD du SNE

Nous remercions les professionnels du livre et de l'éducation qui ont participé à la conception de cette publication.

#### » Membres du comité éditorial :

**Nathalie Brisac**, directrice de la communication de L'école des loisirs

**Sébastien Duforestel**, responsable pédagogique de l'association BD Boum - Maison de la BD

**Romain Gallissot**, chargé de mission en éducation artistique et culturelle à la Collectivité européenne d'Alsace

**Christophe Lecullée**, professeur à l'ESPE de Créteil

**Anne Lenglet**, chargée d'études à la DGESCO

**Alice Autelitano**, chargée de mission bibliothèques à Média Diffusion

**Céline Goubet**, association On a marché sur la Bulle

**Stéphane Lastère**, conseiller pédagogique numérique à la DSDEN de Charente, Médiation BD CO PIL Préac BD Canopé

#### » Membres du comité rédactionnel :

**Danièle Adad**, professeure des écoles en CM2 et formatrice à l'INSPE 77

**Anne-Charlotte Ambrozy**, professeure des écoles dans l'académie de Créteil

**Élisabeth Duhamel**, directrice et PEMF en CM2 dans l'académie de Versailles

**Laurent Lafourcade**, directeur d'une école primaire et référent pédagogique du REP de Lesparre-Médoc

**Nelly Turonnet**, conseillère et formatrice académique Arts et Culture DAAC - Rectorat de Bordeaux

**Stéphane Lastère**, conseiller pédagogique numérique à la DSDEN de Charente, Médiation BD CO PIL Préac BD Canopé

#### Conception et réalisation :

Colombine Depaire, agence Picture This!

#### Maquette :

Nina Bahsoun

#### Illustrations Couverture :

*Alpi the Soul Sender* - Ki-onn © 2018 by RONA/NSP Approved No. ZCW-147F

*Ariol : Ramono ton tonton fait du bio* - Emmanuel Guibert, Marc Boutavant

et Rémi Chaurand © 2020 Bayard

*Calpurnia* - Jacqueline Kelly et Daphné Collignon © 2018 Rue de Sèvres

*Consommation, le guide de l'anti-manipulation* - Guillemette Faure et Adrienne Barman © 2020 Casterman

*Les enfants loups T1* - Mamoru Hosoda - Kazé © 2012

«Wolf Children» Film Partners © Yu 2012 © Yoshiyuki Sadamoto 2012

*La ferme Petit Pois* © Lucy Knisley, 2020 © Gallimard Jeunesse, 2021

pour la traduction française

*Hubert Reeves nous explique la forêt* - Reeves, Boutinot et Casanave

© Le Lombard, 2018

*La leçon de pêche* - Heinrich Böll et Émile Bravo © 2012 Glénat

*Léonie et les scarabées* - Elsa Bordier et Élodie Shanta © 2022 Nathan

*La rivière à l'envers* - Djet, L'Herminier © 2018 Jungle

*Mauve Bergamote T1* - Flora Grimaldi et Cécile © 2021 Éditions Delcourt

*Ma vie de loup* - Clayton Junior © Sarbacane, 2017

*Minivip & Supervip* - Bruno Bozzetto - Grégory Panaccione © 2018 - Éditions

Soleil - Métamorphose

*Perdus dans le futur - T1. La tempête* - Alex Fuentes et Damian © 2021 Dupuis

*Sahara, le samouraï aux fleurs, nobi nobi ! / HANAZAMURAI NO SAHARA* © 2016

by Yusaku Shibata/SHUEISHA Inc.

*Seton* © 2004 Jiro Taniguchi and Yoshiharu Imaizumi

*Waluk, la grande traversée* - Emilio Ruiz et Ana Miralles © 2020 Dargaud

Lombard S.A.

# TABLE DES MATIÈRES

Ce dossier pédagogique est offert par le Syndicat national de l'édition et ses partenaires.

Il analyse dix-sept bandes dessinées, adaptées aux programmes de CE2, CM1 et CM2, dont vous retrouverez des extraits dans le carnet élève « *Bulles de nature* »

disponible dans la collection « La BD en classe ».

» Une version PDF est librement accessible sur le site [www.sne.fr](http://www.sne.fr)

## PARTIE I

PRÉSENTATION DU SUJET DE :

**BULLES DE NATURE ..... 6**

## PARTIE II

**LA NATURE ..... 11**

**1. À L'ÉTAT SAUVAGE ..... 11**

**2. UNE NATURE ÉTUDIÉE ..... 12**

**3. UNE NATURE MAÎTRISÉE, CONTRÔLÉE ..... 13**

**4. UNE NATURE MALMENÉE, DÉSOLANTE ..... 14**

**5. LA TENTATION  
D'UN RETOUR À LA NATURE ..... 15**

## PARTIE III

**LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ..... 16**

**1. L'OBSERVATION DE LA NATURE  
ET LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT ..... 16**

A. S'intéresser, s'émerveiller  
tout simplement ..... 16

B. Se souvenir, garder une trace ..... 17

C. Apprendre et comprendre ..... 17

D. Cultiver, utiliser, protéger et soigner ..... 18

E. S'intégrer, s'y associer ..... 18

**2. L'INFLUENCE DE L'HUMAIN  
SUR L'ENVIRONNEMENT ..... 19**

A. Une fable philosophique sur la décroissance ..... 19

B. L'impact du réchauffement climatique  
sur la banquise ..... 19

C. La surexploitation de la forêt ..... 20

D. L'impact de la pollution visuelle  
et atmosphérique sur la planète ..... 20

E. Demain, c'est nous ..... 21

## PARTIE IV

LES GENRES LITTÉRAIRES

**AU SERVICE DU RÉCIT ..... 22**

**1. LE MERVEILLEUX OU FANTASY ..... 22**

**2. LE FANTASTIQUE ..... 24**

**3. LA SCIENCE-FICTION ..... 26**

## PARTIE V

VIVRE ENSEMBLE : LES OBJECTIFS DE

**DÉVELOPPEMENT DURABLE ..... 28**

**1. LE BIEN-ÊTRE ..... 28**

**2. LA SOLIDARITÉ ..... 29**

A. Aborder les déséquilibres mondiaux ..... 29

B. Faire exister le collectif : égalité filles/garçons .... 30

C. Accepter les différences : le harcèlement ..... 31

D. Accepter les différences : le handicap ..... 31

E. Faire exister le collectif : s'entraider ..... 32

**3. LA COOPÉRATION ..... 32**

## PARTIE VI

CLÉS D'ANALYSE LITTÉRAIRE ..... 36

**1. L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS EN BD ..... 36**

**2. CADRAGE ET COMPOSITION :  
LES OUTILS NARRATIFS DE LA BD ..... 40**

**3. QUATRE ÉTUDES DE CAS ..... 42**

## PARTIE VII

ATELIER BD : MODE D'EMPLOI ..... 47

# PARTIE I

## PRÉSENTATION DU SUJET DE :

### BULLES DE NATURE

De la nature sauvage aux espaces domestiqués, du recyclage aux pratiques de consommation responsable, l'éducation au développement durable est le fil rouge de ce corpus de bandes dessinées. Sélectionné par des professionnels de l'éducation, il reflète la diversité et le dynamisme de l'édition autour de ces problématiques. La bande dessinée, forte d'un engouement sans cesse renouvelé auprès des jeunes lecteurs et de leurs parents, est en effet un secteur éditorial en pleine expansion.

Des héros de BD célèbres se sont engagés en faveur de l'écologie, tels que les inventeurs Gaston et Léonard le génie qui rivalisent d'ingéniosité pour que les sciences et techniques prennent en compte l'enjeu de protection de la nature. Dans notre corpus, Ariol découvre la logique du circuit-court et de l'agriculture raisonnée, tandis que Tomek, personnage de Jean-Claude Mourlevat, mise sur la magie pour sauver un oiseau. Des œuvres singulières et méconnues prônent également le développement durable à travers le merveilleux, très présent dans le corpus, ou encore la science-fiction, genre littéraire habile à penser le futur comme l'illustrent *Minivip et Supervip* ou *Sahara, le samouraï aux fleurs*. Véritables récits miroirs de l'éveil de l'enfant à la nature, les romans graphiques *Calpurnia* et *La ferme Petit Pois*, ou bien le manga *Alpi*, permettront aux élèves de s'identifier à des héroïnes passionnées par l'observation et l'étude de la faune et de la flore. Le développement de la bande dessinée documentaire, un genre particulièrement investi par les éditeurs pour le jeune public, offre enfin de nouveaux axes d'analyse du sujet : plusieurs ouvrages conçus en collaboration entre scientifiques, scénaristes et dessinateurs renforcent ainsi une approche didactique de l'éducation au développement durable. De la contemplation de la nature aux enjeux de sa préservation, de l'encouragement aux bonnes pratiques au décodage des mécanismes de consommation, plongez dans cette sélection pour partager avec votre classe des valeurs de solidarité et mettre en place des projets responsables.

Découvrez ces œuvres engagées et partagez-les avec vos élèves, pour faire rayonner tant le plaisir de lire que le souci de l'environnement. L'admiration de ces pépites du neuvième art n'aura d'égale que celle de la nature lors des activités que vous proposerez pour prolonger leurs lectures.

## LES OUVRAGES DU CORPUS

Descriptifs rédigés par Anne-Charlotte Ambrosy



### ALPI THE SOUL SENDER

de Rona  
176 pages. Ki-oon, 2018  
Série en cours : 5 tomes disponibles

**MOTS CLÉS :** magie, fantastique, pollution

#### La quête d'une « élue » capable d'absorber l'âme maléfique des esprits divins

Apaiser ces esprits et rétablir l'harmonie avec la nature, telle est la mission d'Alpi, une enfant enchantée, courageuse et passionnée.

Sachant s'adapter vaillamment à chaque situation avec le soutien de Pelenai, son bienveillant serviteur, elle cherche avec sagesse à rétablir les équilibres naturels.

Ce manga invite au voyage et à la traversée de mondes imaginaires et envoûtants.

#### Une tournée de livraison rocambolesque qui prône le circuit court et l'agriculture raisonnée

Chaque mois, Jean-Soue prend la route, à bord de sa camionnette « Porc t'apporte » pour vendre des produits bio en ville. Accompagné exceptionnellement de son neveu Ramono et de son ami Ariol, il conduit cette virée inédite qui va se transformer en aventure mouvementée...

Livraisons, grignotages, rencontres, jeux de rôles, bruits suspects, un soupçon de jalousie et c'est l'accident... de quoi laisser un souvenir inoubliable de cette journée.

Ariol, le célèbre petit âne à lunettes, est à nouveau entouré de personnages drôles et attachants dans cette histoire engagée.

### ARIOL Ramono, ton tonton fait du bio

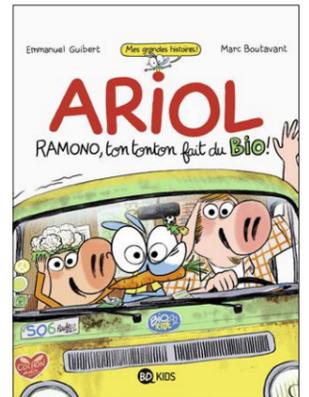
d'Emmanuel Guibert (scénario), Marc Boutavant (dessin) et Rémi Chaurand (couleurs)

72 pages. BD Kids, 2020

One-shot

**MOTS CLÉS :**

humour, bio, circuit court



### CALPURNIA

de Jacqueline Kelly (scénario) et Daphné Collignon (dessin)

168 pages. Rue de Sèvres, 2021

Intégrale

**MOTS CLÉS :**

insectes, flore, Histoire

#### Un esprit vif, une curiosité insatiable, une observation fine de la nature environnante... Pour une naturaliste en herbe !

À la veille du XX<sup>e</sup> siècle, au Texas, Calpurnia fait découvrir sa passion dévorante pour la science dans une société encore régie par des codes liés à la classe sociale, au sexe, à la couleur de la peau. Assoiffée de connaissances, elle investigate, observe, analyse et dessine la nature. Ce travail bien organisé débouche sur des découvertes validées par l'œil expert de son grand-père.

L'album offre une succession de notes écrites à la main, de croquis plus vrais que nature, d'extraits de textes et de vignettes qui rythment agréablement la lecture.

#### Un outil indispensable pour devenir consomm'acteur !

Savez-vous quels sont les codes de la consommation ? Quels sont les pièges à éviter ?

Cette BD humoristique et documentaire délivre conseils et astuces pour appeler à la vigilance, dans une société où tout est orchestré pour inciter à la surconsommation. Les stratégies publicitaires sont mises en perspectives par Monsieur Ristourne, qui tient le bazar du quartier. Quant aux enfants Sammy, Simone, César et Anna, ils expérimentent des pratiques responsables. En commençant par le réemploi grâce au vide-grenier des copains, et l'astuce n°1 : « Tout se démode même l'indémorable ». À méditer...

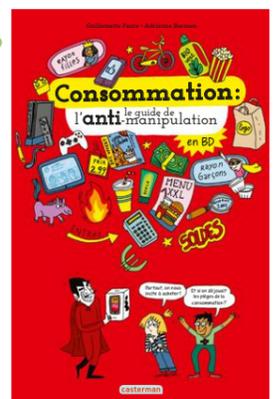
### CONSOMMATION, LE GUIDE DE L'ANTI-MANIPULATION

Guillemette Faure (scénario), Adrienne Barman (dessin)

48 pages. Casterman, 2020

One-shot

**MOTS CLÉS :** documentaire, publicité, recyclage



### LES ENFANTS LOUPS

de Mamoru Hosoda (scénario) et Yu (dessin)

156 pages. Kazé, 2013

Série complète en 3 volumes

**MOTS CLÉS :**

adaptation, métamorphose, agriculture

#### Un conte de fées moderne, ancrage fantastique dans un quotidien réaliste

Amoureuse d'un loup transformé en homme, Hana met au monde l'intrépide Yuki et son frère Ame, plutôt craintif. Quand leur père disparaît soudainement à cause de son terrible secret, Hana déménage dans un village proche d'une grande forêt pour élever ses « enfants-loups ». Armée de patience, pratiquant une agriculture vivrière, elle a aussi l'audace de laisser aux enfants le choix de leur véritable nature. Ame et Yuki vont ainsi passer librement leur enfance apprivoisant petit à petit leur double identité. Cette trilogie est une adaptation fidèle et poétique du film d'animation de Mamoru Hosoda.

### Adieu vie citadine ! Bonjour ferme Petit Pois !

Jen quitte la ville pour la campagne. Sa curiosité et sa débrouillardise vont lui permettre de s'adapter à ce cadre rural et à de nouvelles responsabilités telles que le poulailler ou la vente sur le marché. Elle va aussi devoir composer avec sa nouvelle belle-famille, son beau-père et ses demi-sœurs le week-end. Beaucoup de changements en perspective...

Les questions délicates de l'affirmation de soi, de l'acceptation de la vision des autres sont traitées fraîchement et sans détour. Ce roman graphique américain offre des scènes de vie pleines d'émotions, rythmées par l'alternance de dessins réalistes et des croquis naïfs de l'héroïne.

### LA FERME PETIT POIS

de **Lucy Knisley**  
224 pages. Gallimard Bande dessinée, 2021  
One-shot. Édition originale publiée en langue anglaise par Random House Children's Books, une filiale de Penguin Random House LLC.  
**MOTS CLÉS :** ruralité, famille recomposée



### HUBERT REEVES NOUS EXPLIQUE LA FORÊT

de **Nelly Boutinot, Hubert Reeves (scénario) et Daniel Casanave (dessin)**  
64 pages. Le Lombard, 2018  
One-shot.  
Collection de 3 volumes.  
**MOT CLÉ :** documentaire

### Une BD de vulgarisation scientifique sur l'importance des forêts dans notre écosystème

Cette sortie scolaire est un prétexte à une présentation globale de la forêt par le militant écologiste Hubert Reeves ; la diversité des espèces et la chaîne alimentaire qui la compose, et les dangers de la déforestation.

Le décor est lumineux, et les dialogues de BD rendent les scènes bucoliques vécues par les élèves et leur guide barbu très interactives.

Un ouvrage pédagogique et documentaire très enrichissant, qui rappelle plaisamment nos excursions éducatives.

### Une ode à la décroissance et au bien-être

Qu'est ce qui pourrait bien déranger la quiétude d'un pêcheur faisant la sieste ? CLIC CLIC... Ne serait-ce pas le bruit d'un appareil photo ? Réveillé brusquement, une étrange conversation va débiter entre ces deux hommes si différents. Le touriste ne comprend pas le peu d'ambition du pêcheur et ce dernier ne comprend pas les attentes économiques du visiteur.

L'alternance des planches et des illustrations pleine page soulignent de façon humoristique les postures de ces personnages et leur incompréhension mutuelle. L'absurdité des propos du touriste est d'autant plus mise en évidence par ce pêcheur philosophe, satisfait pleinement de sa vie.

### LA LEÇON DE PÊCHE

de **Heinrich Böll (scénario) et Émile Bravo (dessin)**  
40 pages.  
Glénat, 2012  
One-shot  
**MOTS CLÉS :** fable, bonheur, ambition



### LÉONIE ET LES SCARABÉES

de **Elsa Bordier (scénario) et Élodie Shanta (dessin)**  
48 pages. Nathan, 2022  
One-shot  
**MOTS CLÉS :** fantastique, humour, entraide

### Métamorphosée, Léonie est prête à tout !

Léonie n'a pas envie d'aller se balader en forêt... Quand elle s'éloigne de ses parents, elle ne sait pas qu'elle est observée... Et ni une ni deux, le sort est jeté, Léonie est transformée en scarabée...

Est-ce un rêve ou la réalité ? Léonie n'en sait rien mais cette métamorphose lui plaît. La voilà prête à affronter mille dangers avec ses nouveaux compagnons. Des couleurs acidulées et un trait schématique et expressif renforcent les effets burlesques provoqués par le changement de taille de l'héroïne.

### Bienvenue à l'herboristerie de Mauve Bergamote nichée au cœur de la forêt

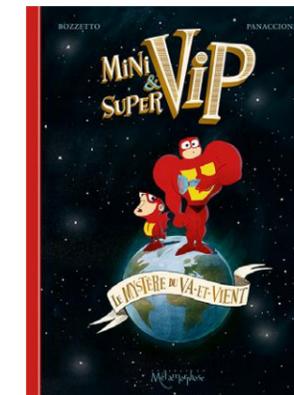
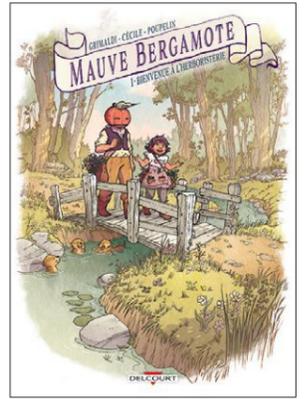
Quoi de plus apaisant qu'une balade en compagnie de Mauve Bergamote pour contempler la nature ? Partons à la découverte d'un univers végétal magique sublimé par des dessins doux, colorés et poétiques.

Mauve, héroïne au caractère bien trempé, ensorcelle, surprend. Son protecteur Crookneck étonne autrement...

L'album est frais et délicat. L'ambiance féérique est au rendez-vous.

### MAUVE BERGAMOTE

**T1. Bienvenue à l'herboristerie**  
de **Flora Grimaldi (scénario) et Cécile (dessin)**  
72 pages. Delcourt, 2021  
Série en cours  
**MOTS CLÉS :** plantes, santé, fantastique



### MINIVIP & SUPERVIP

**Le mystère du va-et-vient**  
de **Bruno Bozzetto (scénario) et Grégory Panaccione (dessin)**  
280 pages. Soleil, 2018  
One-shot  
**MOTS CLÉS :** pollution, super-héros

### Sauver la Terre polluée ? Grâce au mystérieux « va-et-vient », c'est possible !

Planète Terre : polluée à 99,999 % par les automobiles, masques à gaz obligatoires... Planète Sparky : taux d'humidité supérieur à 112 %, en perpétuelle augmentation, espèce menacée...

Dans deux mondes qui coexistent, les super-héros Minivip et Supervip vont lutter contre une super-méchante reine, Sa Fertilité, qui tente de coloniser la Terre.

Cette bande dessinée étonne par l'utilisation des couleurs, des plans rythmés par le grand ou le petit format des vignettes... Le grain de folie de l'auteur est sublimé par les illustrations du dessinateur. Rires garantis et happy end.

### Trouver une rivière extraordinaire pour plaire à une personne singulière

Tomek est prêt à affronter mille dangers pour découvrir la légendaire rivière à l'envers. Dans ce diptyque, il va multiplier les rencontres avec divers personnages tous plus délicieux les uns que les autres...

Le périple de Tomek au milieu de la nature est fantastique et les péripéties variées. Terre, eau, phénomènes naturels, rencontres animales, florales, l'album offre une immersion dans un imaginaire sublimé. Véritable classique de la littérature de jeunesse, cette adaptation en bande dessinée du roman de Jean-Claude Mourlevat est particulièrement belle.

### LA RIVIÈRE À L'ENVERS

de **Maxe L'Herminier (scénario) et Djet (dessin)**.  
D'après Jean-Claude Mourlevat  
T1 : 74 pages. Jungle, 2018  
Diptyque  
**MOTS CLÉS :** héroïc fantasy, adaptation



### MA VIE DE LOUP

**Clayton Junior**  
128 pages. Sarbacane, 2017  
One-shot  
**MOTS CLÉS :** liberté, vie sauvage

### Le retour à la vie sauvage d'un chien qui rêve d'aventures

Le chien Silver s'interroge sur sa place de gardien de brebis. Il décide de suivre une meute de loups pour découvrir le monde. Parcourir les grands espaces, chasser pour se nourrir, conquérir un territoire pour s'installer et braver les dangers de la civilisation...

Le graphisme épuré nous invite à suivre pleinement l'aventure de ce chien pas comme les autres et à nous questionner sur les conséquences d'un retour à la vie sauvage.

### Une sortie scolaire qui se transforme en aventure spatio-temporelle

Une mauvaise blague lors de la visite d'un château en ruines va déclencher un voyage inattendu. Par son action, Piero va entraîner Sara, Mei, Driss et Arnold dans un futur inconnu et inquiétant.

Dans cet autre monde où la nature a repris ses droits, où l'humanité est reléguée au second plan, les cinq préadolescents ne sont pas vraiment les bienvenus. Ils vont devoir s'entraider pour rentrer chez eux.

Le graphisme novateur, dynamique et saccadé participe à créer une ambiance futuriste.

## PERDUS DANS LE FUTUR

### T1. La tempête

**Damián (scénario) et Alex Fuentes (dessin)**  
128 pages. Dupuis, 2021  
Série en cours : 2 tomes disponibles

**MOTS CLÉS :**  
science-fiction, autosuffisance



## SAHARA, LE SAMOURAÏ AUX FLEURS

**Yūsaku Shibata**  
210 pages. nobi nobi!, 2021  
One-shot

**MOTS CLÉS :**  
écologie, science-fiction, technologie

Une quête initiatique de science-fiction, riche en apprentissages, rencontres et combat pour retrouver l'arbre-monde.

Il y a plus de 100 ans, la nature a disparu. Une terrible guerre technologique a fait rage et a laissé un monde fait de sable, de poussière et peuplé de terribles soldats automatés.

Le mystérieux Sahara y erre seul, armé d'un sabre prodigieux capable de faire éclore fleurs et plantes. Il rencontre Yae, jeune fille qui cherche une légendaire vallée épargnée, afin d'y planter une précieuse relique : une fleur de cerisier. Ensemble, ils se lancent alors dans une épopée pour retrouver l'arbre-monde.

La BD pose la question de la place que tiennent les technologies et les machines dans notre monde et de leur impact actuel.

### Bras de fer fort et intense entre un homme et un loup.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les plaines mexicaines de Currumpaw sont le théâtre d'un combat impitoyable mené entre un loup doté d'une féroce intelligence et un chasseur à l'âme sensible. Seton, naturaliste passionné de vie sauvage affronte ici Lobo, un loup hors du commun qui déjoue une à une les stratégies mises en place pour le capturer. Seton est fasciné par l'intelligence de son ennemi et finit secrètement par espérer que celui-ci ne se laissera pas prendre par les pièges.

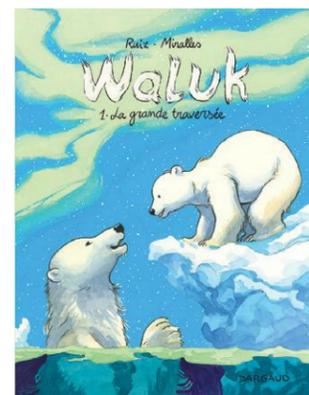
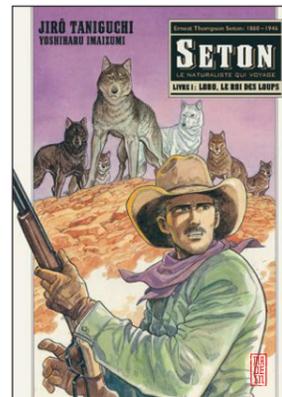
Le dessin magnifie les paysages et donne au lecteur la sensation de voyager dans ces grands espaces préservés.

## SETON

### T.1 Lobo le roi des loups

**Jirô Taniguchi**  
284 pages. Kana  
Série complète en 5 volumes.

**MOTS CLÉS :**  
biographie, chasse, naturalisme



## WALUK, LA GRANDE TRAVERSÉE

**d'Emilio Ruiz (scénario) et Ana Miralles (dessin)**  
48 pages. Dargaud, 2020  
Dyptique

**MOTS CLÉS :**  
ours polaire, réchauffement climatique, solidarité

Cette fable écologique est un périlleux voyage provoqué par la fonte de la banquise

Ce petit ours polaire a un objectif : devenir aussi fort que Nanuq, l'ours légendaire. Mais comment survivre lorsqu'on se retrouve seul du jour au lendemain, sans savoir chasser ? La rencontre avec Esquimo, un vieil ours solitaire, va changer sa vie.

En prenant soin l'un de l'autre, ils livrent un message intergénérationnel fort, porté par l'onirisme des images. Leur long voyage sur un territoire fragile et changeant, face à l'activité humaine et au changement climatique qu'elle engendre, est un conte poétique engagé et environnemental qui alerte sur le réchauffement climatique.

# PARTIE II LA NATURE

par Stéphane Lastère

La nature est un vaste sujet s'il en est. Dans le cadre de ce dossier, nous l'aborderons essentiellement via deux axes : les perspectives qui permettent de la découvrir, puis ses transformations, ses modifications, dues principalement à l'intervention humaine.

C'est tout le débat entre nature et culture, entre état sauvage et domestication qui est ainsi posé.

Pour la faune ou la flore, la domestication peut se résumer par les modifications d'ordre morphologique, physiologique, comportemental... – avec un caractère héréditaire, parfois génétique –, provoquées par une interaction ou une intervention humaine.

Emblématiquement, son antonyme, l'état sauvage des plantes ou des animaux, se définit justement en opposition avec la domestication. Sans être manichéen, dans les fictions, le passage de l'un est souvent représenté comme la mise en péril de l'équilibre de l'autre avec un désir de vivre l'état opposé.

## 1. À L'ÉTAT SAUVAGE

### A. LA NATURE, CETTE INCONNUE QUI NOUS FASCINE

Ernest Thompson Seton était un auteur et dessinateur animalier naturaliste dont les récits ont été en partie adaptés par le célèbre mangaka Jirô Taniguchi dans la série *Seton*. L'auteur japonais laisse transparaître la fascination que provoque la nature sauvage chez son héros par des dessins réalistes d'une précision presque documentaire. Il est important de souligner que l'action du récit se déroulant au Canada au XIX<sup>e</sup> siècle, les immenses espaces sont à peine « colonisés », domestiqués. Le récit fait la part belle aux découvertes du jeune garçon, et les premières planches du tome 2 insistent sur la forêt primitive.

Dans le premier volume, c'est un loup qui va fasciner le naturaliste. Le prédateur semble être, pour le héros, un mythe, une quasi-légende (p. 33). Ce n'est que par son observation réelle, par cette confrontation à l'animal que la nature sauvage pourra trouver une réalité.

Dans *Hubert Reeves nous explique la forêt*, les auteurs privilégient trois directions pour aborder la nature et plus particulièrement le milieu forestier au sens large, avec comme fil

rouge narratif une sortie scolaire en compagnie de l'astrophysicien d'origine canadienne. La BD nous donne à voir :  
- une description de la faune et la flore avec une actualisation des recherches sur la communication entre espèces ;  
- les impacts de l'espèce humaine ;  
- les légendes inhérentes à la forêt (p. 8-11 et 54-57).

Le livre s'ouvre sur un témoignage de notre lien ancestral à la nature : « La forêt est la maison de nos plus lointains ancêtres, elle est le lieu de notre passé et nous relie à lui. Nous y retournons pour nous pénétrer de notre origine et pour en retrouver la formidable vitalité. »

Ainsi, les relations entre l'espèce humaine et la nature ne sont pas perpétuellement appréhendées de manière négative ni en termes de danger potentiel. Plusieurs mythes et légendes viennent ensuite ponctuer l'ouvrage, présentant pour la plupart une nature mystérieuse et magnifiée.



Seton © 2004 Jirô Taniguchi and Yoshiharu Imaizumi

Hubert Reeves nous explique la forêt - Reeves, Boutinot et Casanave © Le Lombard, 2018

## B. LA NATURE COMME DANGEREUSE, RISQUÉE

Dans *La rivière à l'envers*, Tomek est présenté comme un urbain confronté à la nature, (un peu comme le chien Silver dans un album abordé plus loin). La nature est hostile dans la mesure où il ne la connaît pas et ne l'a pas étudiée. Le héros se retrouve donc confronté à différents dangers. Ici, la prise de conscience des difficultés permet de les éviter : connaissance de la faune (les ours), de la flore (*les fleurs halucinogènes* – p. 29), des risques naturels (l'océan)...

Le marin Batisbalagom souligne cela par cette observation : « Voilà, désormais tu en sais autant que nous et tu pourras choisir de partir ou de rester en connaissance de cause. »

On retrouve cette relation frayeur/connaissance de la nature dans *Seton*. Comme nous l'avons vu plus haut, le naturaliste passionné éprouve initialement de la peur devant l'inconnue naturelle qu'il découvre. Cependant ces inquiétudes se dissipent au fur et à mesure que l'histoire progresse : plus les pages défilent, plus la distance entre inquiétude et fascination est ténue.



La rivière à l'envers - Djjet, L'Herminier © 2018 Jungles

## 2. UNE NATURE ÉTUDIÉE

### A. DÉCOUVRIR ET DÉCRIRE

Passé l'étape de l'émerveillement qu'elle peut procurer, il peut être intéressant d'acquiescer une méthodologie pour étudier la nature. Dans *Hubert Reeves nous explique...*, la forêt est ainsi lieu de découvertes et de développement de compétences. Plusieurs planches nous proposent un protocole applicable par les élèves selon deux axes d'étude : horizontal et vertical. Cet inventaire est représenté par le découpage régulier de quatre planches en gaufrier : douze cases carrées permettent de zoomer sur les animaux, insectes et plantes (p. 18-21).

#### AXE VERTICAL LES STRATES :

- les mousses
- les herbes
- les arbustes
- les grands arbres

#### AXE HORIZONTAL LA NATURE OBSERVABLE :

- la faune
- la flore

Moins directement pédagogique, l'album *Waluk* raconte l'épopée de deux ours blancs dans l'Arctique. Leur voyage est l'opportunité pour les deux auteurs, Ruiz et Miralles, de faire découvrir le Grand Nord sous couvert d'un récit anthropomorphe.

En effet, différents thèmes sont abordés :

- la description de l'animal : son poids, sa taille, sa vitesse de déplacement « sur terre », ses capacités aquatiques (nous aborderons plus en détail son alimentation)...
- d'autres représentants de la faune ;
- un phénomène naturel : les aurores boréales ;
- la présence humaine et son impact direct (les chercheurs, les touristes, les chasseurs) ;
- le réchauffement climatique sous différents aspects (nourriture qui se raréfie, fonte de la banquise) ;



Waluk, la grande traversée - Emilio Ruiz et Ana Miralles © 2020 Dargaud Lombard S.A.

### B. S'ALIMENTER DANS LA NATURE

La question de la recherche de nourriture représente un des focus possibles quand on s'attache à l'étude du monde sauvage. Ainsi, la question de la chaîne alimentaire se pose plus particulièrement dans deux livres du corpus.

« C'est vrai, nous les hommes agissons à notre guise. Nous avons pénétré sur leur territoire sans leur avis. »

Dans *Seton*, avec son trait précis et méticuleux, l'auteur fait un parallèle entre la production de nourriture des humains et la recherche de proies de la meute de loups. Les deux chassant, chacun à sa manière et avec ses propres moyens. Le problème étant que, quand les animaux sauvages ne peuvent plus subsister dans la nature, les espaces sauvages et domestiqués entrent en conflit (p. 21).



Seton © 2004 Jiro Taniguchi and Yoshiharu Imaizumi

C'est également l'attrait et la recherche de nourriture qui mettent en relation la meute de loups et le chien dans *Ma vie de loup* (p. 29). On présente ici la difficulté de s'alimenter en milieu naturel par rapport au foisonnement de proies que peuvent représenter les fermes.

La recherche de nourriture est également une thématique récurrente dans *Waluk*. Le jeune ours profite de son road movie blanc pour « disserter » avec son vieux camarade sur les différentes possibilités de s'alimenter dans le Grand Nord. Ainsi, on découvre au fil des pages que les ours blancs sont chasseurs (de phoques) mais également charognards (le cadavre d'une baleine), à l'affût des « dons » des humains (les sardines), voire anthropophage en cas de disette...

Par une approche plus didactique, Reeves, Boutinot et Casenave s'attardent également sur ce sujet en apportant du vocabulaire et une richesse dans la multiplicité des exemples (p. 23).

## 3. UNE NATURE MAÎTRISÉE, CONTRÔLÉE

Il n'existe guère d'espaces « entièrement sauvages » – nous y reviendrons plus loin. Au cours des siècles, la nature a été domestiquée.

Dans *Mauve Bergamote*, l'héroïne s'occupe d'une herboristerie avec Crookneck, un personnage étrange. Ils alimentent les bœufs du magasin de leurs récoltes ou de leurs propres productions qu'ils cueillent et font sécher.

Ils vont accueillir la studieuse et persévérante Anaïs, fille de la ville, qui (parfois à ses dépens) va découvrir avec nous les ressources potentielles de la nature et leur temporalité (p. 36 c.3-4). On retrouve d'ailleurs en fin d'ouvrage son carnet d'observation.

Dans cet album se présente également un clin d'œil au selfie qui serait incontournable pour découvrir la nature. En effet, pour Anaïs et ses deux amies, un site, un paysage ne semble exister que s'il a pu être immortalisé par une photo sur laquelle elles figurent. Ces lieux n'ont de réalité que par la présence d'un humain au premier plan. Ainsi, inconscientes des richesses qu'elles ont autour d'elles, les fillettes saccagent les cébettes de Mauve pour se prendre en photo devant les rosiers (p. 21 c.5).



Mauve Bergamote T1 - Flora Grimaldi et Cécile © 2021 Éditions Delcourt

Le récit semblait jusqu'à ce moment « atemporel ». Cet épisode permet au lectorat d'ancrer l'histoire dans une temporalité. De plus, l'insertion du selfie peut être interprétée comme l'impact de la civilisation actuelle sur la nature qui, même lorsqu'elle est maîtrisée, peut se retrouver mise en danger par le progrès non contrôlé.

## 4. UNE NATURE MALMENÉE, DÉSOLANTE

### A. UN DÉSASTRE À RÉPARER

La prise de conscience de l'impact humain sur la nature, principalement de son dérèglement, voire dans certains endroits de sa destruction, est le thème sous-jacent du manga *Sahara, le samouraï aux fleurs*. Ici, notre planète n'est plus qu'un immense désert de sable hostile suite à la surexploitation d'une ressource naturelle, l'essence de pierre magique (allusion évidente au pétrole). La nature n'est plus que désolation et danger. Les deux personnages principaux, Yae et Sahara, vont avoir pour quête la régénération de la flore sur cette étendue minérale. Au fil de leur périple, ils aideront à la reconstitution de la nature. Au cours des rebondissements, des épreuves et des nombreux affrontements avec une allégorie de l'industrie galopante (« l'usine titanesque »), les héros vont ensemercer, au sens propre comme au sens figuré, la planète pour que la nature reprenne ses droits (p. 196).

L'idée phare de ce manga est que les humains, responsables des dégâts occasionnés, se doivent désormais de protéger la nature dans la mesure où la nature est donc depuis longtemps le reflet de notre intervention. Par définition, aujourd'hui, il n'existe que très peu de véritables espaces entièrement naturels, préservés de toutes répercussions humaines néfastes clairement visibles. Appelés « forêt primaire », ces espaces composés d'espèces indigènes n'ont jamais été détruits ni très exploités ou fragmentés.



HANAZAMURAI NO SAHARA © 2016 by Yusaku Shibata/SHUEISHA Inc.

### B. DES INTERACTIONS À REDÉFINIR

Les risques liés à l'utilisation des ressources naturelles sont également abordés dans le livre d'Hubert Reeves sous l'angle de la déforestation. Même si l'auteur a bien conscience que ce n'est pas un phénomène récent et qu'il est nécessaire à l'humain, ses abus, ses impacts et ses absurdités sont décriés et engagent une réflexion à l'échelle de la planète (p. 35).



Hubert Reeves nous explique la forêt - Reeves, Boutinot et Casanave © Le Lombard, 2018

## 5. LA TENTATION D'UN RETOUR À LA NATURE

Redonner toute sa place à la nature ou tout au moins aux espaces naturels est une question on ne peut plus actuelle.

Toujours dans le même livre, différentes initiatives à l'état de projets ou d'expérimentations sont présentées pour illustrer ce propos :

- changer les types de culture ;
- recréer des espaces forestiers ;
- combiner espaces urbains et naturels ;
- « abandonner » des territoires<sup>1</sup> ;

Le récit fictionnel peut également illustrer une volonté d'effectuer un retour à la nature.

Le chien de berger de *Ma vie de loup* en est le parfait exemple. Dressé pour protéger le troupeau, il montre pourtant une attirance constante pour la découverte du mode de vie des loups en critiquant l'environnement dans lequel il évolue : « C'est moche la ville, hein Silver ? ». D'abord inconsciente, cette envie devient de plus en plus évidente au fil des pages avant que l'animal ne « franchisse le pas » assez rapidement dans le récit (p. 46).

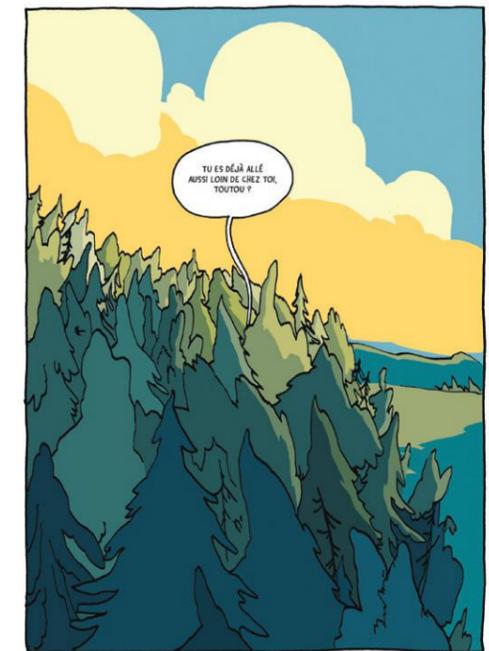
On peut voir cet album comme le pendant inversé de la fable de La Fontaine *Le chien et le loup*.

La vie sauvage des loups dans *Ma vie de loup* est une vie fantasmée, enviée. L'ouvrage est construit et appréhendé de manière anthropomorphe du point de vue de Silver. La narration nous fait découvrir les deux plateaux de la balance qui vont peser au moment du choix du chien. Que va-t-il y gagner ? Que va-t-il y perdre ?

La ferme est un espace « intermédiaire » entre nature et culture ; le seul point sur lequel les deux univers se rejoignent, c'est sur la méfiance et la détestation de la ville.

Dans le corpus, la nature peut donc revêtir un aspect sauvage ou domestiqué. Elle peut être considérée comme attirante, effrayante, en souffrance, en reconstruction ou tout cela à la fois.

Il n'empêche, il ne semble possible de l'appréhender que dans ses interactions avec l'espèce humaine.



Ma vie de loup - Clayton Junior © Sarbacane, 2017

LA VIE DOMESTIQUE	LA VIE SAUVAGE
Le confort : un toit, de la nourriture	La précarité des nuits à la belle étoile
La sécurité mais la routine	Le danger, voire la mort, mais l'aventure et des découvertes, des rencontres
L'obéissance à un maître	La soumission à un loup dominant (« Pfff, ça m'énerve quand il joue au petit chef ! »)
Un « boulot » (garder le troupeau et aboyer en cas de danger) donc des contraintes	La liberté
La solitude face à des moutons ennuyeux dans une ferme	Des amis au sein d'une meute sur un territoire défini
L'incompréhension (envers les humains, envers les moutons)	La communication (avec les loups)
La vie solitaire (au moins en début d'album)	L'amitié, la solidarité, l'amour et la procréation

<sup>1</sup> Des organismes internationaux (dont l'ONU, l'association Francis Hallé pour la forêt primaire...) tentent de promouvoir des projets de régénération d'espaces naturels.

# PARTIE III LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

## 1. L'OBSERVATION DE LA NATURE ET LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Observer la nature est à la portée de tous. Cependant, les motivations diffèrent et ont un impact sur les attitudes vis-à-vis de l'environnement. Souvent, l'engagement commercial est le plus souvent prisé au détriment de l'engagement écologique : certaines marques vantent leurs mérites en donnant à voir des endroits paradisiaques qui rendent les gens heureux ou des portraits d'animaux qui attendrissent. Les photos ou les selfies pris devant de beaux paysages se servent de la nature comme d'une toile de fond, un tableau de chasse, comme le montre le touriste dans la bande dessinée *La leçon de pêche* (p. 3) ou les visiteurs de *Mauve Bergamote* ; cf. p. 13).



La leçon de pêche - Heinrich Böll et Émile Bravo © 2012 Glénat

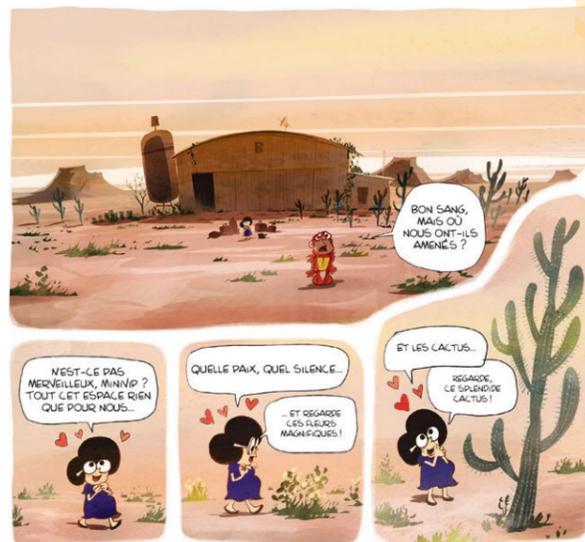
Et parfois, la nature est envisagée comme une menace ou un adversaire : inondations, séismes, tornades, accidents en montagne, en mer, morsures, piqûres, maladies... Elle est décrite comme un milieu hostile, dangereux, voire sale. Perception qui peut générer un rapport distant avec la nature.

Dans *La rivière à l'envers*, Tomek, le protagoniste, décide de faire un long voyage pour découvrir cette rivière. Il traverse « la Forêt de l'Oubli », appelée ainsi car sont oubliés tous ceux qui y entrent. Elle regorge d'ours gigantesques et effrayants. Le parfum des fleurs de la prairie rend fou et vaut à Tomek d'être plongé dans un profond sommeil durant plus de trois mois. Toutes ses craintes s'atténuent et disparaissent petit à petit, au fur et à mesure qu'il apprend à observer la nature avec attention.

par Danièle Adad

## A. S'INTÉRESSER, S'ÉMERVEILLER TOUT SIMPLEMENT

Mais, a-t-on réellement regardé un paysage ? S'est-on vraiment intéressé aux bruits, aux odeurs, à la faune et à la flore ? En prenant du recul, il est possible de se rendre compte que la nature est partout : au bas de l'immeuble, sur le chemin de l'école, dans le jardin. Cette conscience permet de s'émerveiller, de prendre le temps de s'arrêter, de se concentrer sur quelque chose de calme, de doux, et de laisser de côté pour quelques instants les tracas du quotidien, comme Nervustrella, la femme de Minivip dans *Minivip & Supervip*. Abandonnée dans le désert, sans aucun moyen de communication avec la ville, elle se réjouit de la paix, du silence, de l'espace à sa disposition. Elle s'extasie devant les fleurs, les cactus et le ciel étoilé (p. 128). Tout est une chance incroyable à ses yeux.



Minivip & Supervip - Bruno Bozzetto - Grégory Panaccione © 2018 - Éditions Soleil - Métamorphose

## B. SE SOUVENIR, GARDER UNE TRACE

Tous éléments naturels observés peuvent se conserver dans le respect de la nature et de ses espèces. Jenny, dans *La ferme Petit Pois*, comme l'héroïne de *Calpurnia*, dessine tout ce qu'elle voit. Curieuse, Jenny remplit son carnet à la manière d'un journal intime pour garder le souvenir de son arrivée à la campagne (p. 15 et 81).



© Lucy Knisley, 2020

Calpurnia, elle, veut devenir naturaliste, pour inventorier, protéger, valoriser les espèces animales et végétales. Elle s'initie à ce travail en organisant son carnet qui lui permettra d'atteindre son rêve (p. 30).



Calpurnia - Jacqueline Kelly et Daphné Collignon © 2018 Rue de Sévres

Et si la photographie renvoie au touriste de *La leçon de pêche*, elle peut également être utilisée pour concevoir un répertoire de la faune et de la flore, comme le propose Hubert Reeves aux élèves qu'il mène en sortie scolaire dans l'album

éponyme (p. 16 à 21).

En observant la nature avec un projet de découverte, et, plutôt que de la voir, la regarder et l'accueillir, il est possible d'aller à sa rencontre, de faire sa connaissance, de l'aimer vraiment, de s'y associer et donc d'avoir envie d'agir pour la protéger.

Sans cette conscience verte, les promeneurs arrivés à l'herboristerie de *Mauve Bergamote* ne soupçonnent pas que l'herbe qu'ils piétinent est en fait une plante aromatique et ne voient aucun problème à cueillir les roses.

Au final, observer la nature peut mener à la protection de l'environnement.

Cependant, cette observation a souvent besoin d'une initiation. Anaïs, l'une des trois promeneuses qui ont saccagé le jardin sans le savoir, vient seule présenter ses excuses le lendemain et profite de l'accueil de Crookneck, l'ami de Mauve Bergamote, pour découvrir un monde qu'elle ne soupçonnait pas et pour lequel elle développe curiosité et passion. Ainsi, elle insiste pour faire un stage d'une semaine dans l'herboristerie. Mauve s'improvise professeure, à son corps défendant, et accompagne Anaïs dans l'observation fine de la nature. La jeune stagiaire finit par devenir aussi savante et respectueuse de la nature que ses nouveaux amis.

## C. APPRENDRE ET COMPRENDRE

Le plaisir de découvrir la nature peut suffire pour ressentir, s'intéresser et contempler. Cependant, cela peut donner envie d'en savoir plus, d'acquérir des connaissances pour reconnaître des essences, des espèces, des comportements...

Calpurnia qui veut devenir naturaliste, a besoin des enseignements de son Bon-Papa, lui-même naturaliste, passionné de sciences et cherchant de nouvelles espèces à répertorier.

Ce champ de connaissances est vaste. Il aborde le système solaire, la théorie de l'évolution, ainsi que le nom de toutes les espèces vivantes de la nature. Pour Calpurnia, c'est un monde nouveau qui s'ouvre à elle (p. 35-36).



## D. CULTIVER, UTILISER, PROTÉGER ET SOIGNER

L'observation et l'amour de la nature ouvrent des horizons professionnels autres que le métier de naturaliste. Parmi eux, entre autres, zoologiste pour décrire et classer la faune en observant les animaux dans leur milieu naturel, écogarde pour surveiller les sites naturels afin d'assurer la sauvegarde de la faune et de la flore, ingénieur en environnement pour mieux comprendre les conséquences de l'activité humaine sur la nature et proposer des plans d'action...

Mauve Bergamote est herboriste. Elle cultive, récolte, sèche et conserve des plantes aromatiques et médicinales dans son herboristerie (p. 29 c. 2).

Mauve Bergamote T1 - Flora Grimaldi et Cécile © 2021 Éditions Delcourt



Il est indispensable pour elle de reconnaître chacune de ces plantes, de connaître leur vertu et de maîtriser les techniques de préparation pour pouvoir ensuite conseiller ses clients. Elle tient un herbier dans lequel elle répertorie chacune de ses plantes : son nom latin, son histoire, ses propriétés et ses modalités de consommation (p. 36). Ainsi, elle a également un livre de recettes.

### Le Calendula officinal

Un autre nom est "Gouai", mais Mauve n'aime pas utiliser un nom qui a l'air triste pour une fleur aussi gaie et confiante.

Nom latin : *Calendula officinalis*

À l'origine, c'est une plante vivace, qui vit plusieurs années. Mais dans notre région, elle meurt pendant l'hiver car il fait trop froid. Heureusement, ses graines se resèment facilement toutes seules.

Elle en passe ainsi tous les ans, sans qu'on n'ait besoin de rien faire et c'est bien pratique.

Ses propriétés sont :  
anti-inflammatoire,  
anti-œdémateux,  
antioxydant,  
cicatrisant, et donc il est très bon pour la peau.

On en fait de la tisane, de l'huile (macérat) et de la pommade.

Ses fleurs sont comestibles.

On peut mettre des pétales sur la salade et ça fait très joli.



L'ouvrage d'Ariol - Ramono, *ton tonton fait du bio* peut également être un levier pour faire découvrir l'utilité des métiers liés à la cueillette, à l'agriculture et à l'élevage, à travers la production de Messieurs Péduret et Marmouge, exploitants agricoles (p. 7 et 43). Les réactions des clientes de l'épicier (une louve végétarienne, notamment) permettent d'interroger l'évolution des comportements alimentaires, avec ici l'angle humoristique apporté par le recours à une société anthropomorphe.



Ariol - Ramono ton tonton fait du bio - Emmanuel Guibert, Marc Boutavant et Rémi Chaurand © 2020 Bayard

## E. S'INTÉGRER, S'Y ASSOCIER

Au milieu des forêts, des montagnes, des plantes, des fleuves, des rivières et de leurs habitants, quelle est la place de l'humain ? On oublie souvent qu'il fait partie intégrante de la nature, qu'il en est une manifestation. Il est ainsi possible de la considérer comme une partenaire et de s'y intéresser vraiment pour elle-même.

Dans *Perdus dans le futur*, la communauté installée sur la Terre a compris que la montagne avait des ressources à préserver et sait que la surpopulation peut mettre l'environnement en danger. Aussi, à chaque naissance, un ancien part de bon gré s'installer dans un refuge de la prairie.

Au-delà de cet exploit, être en harmonie avec la nature peut être très simple.

Par exemple :

- être curieux et partir à la découverte du corps humain ;
- être créatif en récoltant des éléments naturels pour des créations originales, faire du land art, dessiner ce que l'on observe, peindre, fabriquer des instruments de musique ;
- avoir une approche sensorielle en cherchant des traces d'animaux, en distinguant les nuances de couleurs, en touchant les différentes textures d'une feuille, en reconnaissant les odeurs, en marchant pieds nus dans l'herbe ou sur la terre, en écoutant le chant des oiseaux, le bruit de l'eau, du vent... ;
- faire germer ce que l'on mange, cultiver, récolter, cuisiner ;

- tout simplement profiter de ce qui nous entoure comme Seton ou Hubert Reeves (p. 25) ;



Hubert Reeves nous explique la forêt - Reeves, Boutinot et Casanave © Le Lombard, 2018

- et pourquoi pas, faire « classe dehors » pour mieux profiter de ce dont nous disposons à proximité et faire prendre conscience à nos élèves de la chance que nous avons ?

Tout va très vite dans notre quotidien, mais dans la nature, le temps ralentit et cela nous donne l'occasion de lâcher prise, de vivre le moment présent et de se laisser surprendre par d'innombrables miracles qui passent inaperçus la plupart du temps.

## 2. L'INFLUENCE DE L'HUMAIN SUR L'ENVIRONNEMENT

par Laurent Lafourcade

Alors que la destruction de la planète est programmée par l'extinction du Soleil dans quelques milliards d'années, l'humain serait bien capable d'accélérer le processus. Pollution, déforestation, réchauffement climatique, fonte des glaciers, trou dans la couche d'ozone, surexploitation des ressources, surconsommation sont autant de facteurs scandant le pas d'une marche sombre et inexorable. Cependant, l'éveil collectif des consciences pourrait bien sauver la planète, et les auteurs de BD font des albums qui y contribuent.

## A. UNE FABLE PHILOSOPHIQUE SUR LA DÉCROISSANCE

La nouvelle d'Heinrich Böll *La leçon de pêche*, traduite par Bernard Friot, est tout autant une leçon de pêche qu'une leçon de vie.

Les trois premières images sont des cases en pleine page qui immergent dans l'histoire comme si on plongeait dedans. À la page 1, « dans un petit port de la côte ouest » : le dessin illustre le texte sans chercher à en montrer plus, c'est la mise en place du décor. On découvre le lieu du récit et un personnage allongé dans sa barque. Le dessinateur Émile Bravo nous invite à tourner la page pour savoir qui il est. Planche 2, un des personnages est présenté, par l'image et par le texte : « un homme misérablement vêtu fait la sieste couché dans sa barque de pêche ». Bravo prend là aussi le lecteur par la main en montrant ce touriste qui arrive au loin. On saura de qui il s'agit dans la planche 3, elle aussi pleine case. Ces trois pages/planches montrent comment le dessin prend un léger temps d'avance sur le texte en suscitant la curiosité.

Plus tard, lorsque le touriste démontre au pêcheur comment il pourrait développer son activité, Bravo joue la surenchère. Le bleu naturel de la mer qui emplit les cases s'estompe au fur et à mesure que l'exploitation du pêcheur s'accroît, laissant le béton et la pollution prendre le pas. C'est particulièrement flagrant dans la double page avec la fumerie et la conserverie (p. 20-21) : le bleu qui restait en décor de fond de case laisse place au ciel enfumé. C'est là que se produit la véritable transition. L'artisan prend le costume de l'entrepreneur qui gèrera ses affaires en ne voyant plus la mer.



La leçon de pêche - Heinrich Böll et Émile Bravo © 2012 Glénat

Sous couvert d'une histoire toute simple, les auteurs invitent les lecteurs à réfléchir aux conséquences de leurs actions et à ce qu'elles pourraient leur amener de plus... ou pas.

## B. L'IMPACT DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE SUR LA BANQUISE

Suivons à présent les traces de l'ours polaire dans l'album *Waluk*, alliant fiction et reportage animalier. Le scénariste espagnol Emilio Ruiz nous embarque dans l'immensité de l'Arctique blanc pour un voyage tendre et émouvant avec un message écologique fort. Grâce au duo d'ours, Ruiz sensibilise sur un monde qui change. La dessinatrice Ana Miralles humanise les animaux sans pour autant changer leur aspect. Ils restent crédibles, à la frontière du reportage animalier. Et quand Waluk est propulsé dans l'océan par un gros phoque, son attitude comique semble naturelle. De plus, le découpage influe sur la vitesse de lecture et la durée des actions. Dans la scène où les deux ours attendent qu'un phoque pointe ses moustaches par un trou fait dans la banquise, les cases s'amenuisent au fil de la planche (p. 9). Les animaux bougent peu et le temps semble très long. Plus tard, le rêve de Waluk adopte un cheminement inverse. Les cases deviennent de plus en plus grandes pour laisser place à un dessin s'étalant à fond perdu sur une double page (p. 22-23). La banquise claire laisse place à une aurore boréale ; l'étirement des formes, la palette de couleurs et les gouttières noires qui remplacent les traditionnels intercases blancs matérialisent la vision de l'ours.



Waluk, la grande traversée - Emilio Ruiz et Ana Miralles © 2020 Dargaud Lombard S.A.

Ainsi, des procédés opposés peuvent rythmer le temps de lecture et de l'action. Waluk prend le temps de rêver comme le lecteur prend le temps de s'arrêter sur cette case somptueuse.

Entre les deux, les cases où apparaissent les humains (p. 19 c. 3) créent un contraste fort car le grisâtre de la pollution qu'ils amènent dans cette région se mêle aux couleurs « désharmonisées » de leurs tenues et de leurs véhicules. C'est comme si les auteurs donnaient envie aux lecteurs de nettoyer ces planches, préférant s'attarder sur les images vierges de toute civilisation. C'est là tout le propos de *Waluk* et l'objectif de ses auteurs : montrer comment l'humain perturbe, dégrade et finit par détruire la nature.

## C. LA SUREXPLOITATION DE LA FORÊT

On apprend dans *Hubert Reeves nous explique la forêt* que les humains tirent profit de l'exploitation de la forêt depuis des siècles. Le bois flottant sur l'eau, l'être humain en a fait des pirogues et des bateaux à voile. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Colbert, secrétaire d'État de la Marine et contrôleur général des finances de Louis XIV, développe les forêts pour avoir du bois dans l'optique de construire les bateaux de la flotte royale. Au XXI<sup>e</sup> siècle, Reeves appelle à prendre garde à ne pas transformer les forêts en usines à produire du bois, notamment de chauffage. C'est par des cases exceptionnellement grandes pour une BD au format classique que les auteurs accordent une place majeure à la forêt pour faire prendre conscience de l'importance des arbres dans notre vie. Dès la page de titre, les racines d'un arbre gigantesque occupent les trois quarts de l'espace. Les personnages paraissent être des fourmis par rapport au géant de bois dont le tronc qu'ils admirent n'est que la partie émergée de l'iceberg. Reprenant comme un écho cette image, c'est carrément sur une double page que s'étaleront les racines de l'arbre (p. 26-27 c. 1).

La première planche du livre, une case pleine page, nous informe que la nature va être prépondérante, au cœur du récit (p. 3 c. 1). Hubert Reeves se promène dans la nuit en pleine nature, sans pollution lumineuse, les étoiles brillantes le prouvent. L'image est pleine d'oxygène.

Lorsque le scientifique explique à ses amis les strates de la végétation en forêt, le dessinateur Daniel Casanave choisit un plan en plongée de façon à ce que les arbres dominent la situation par rapport aux humains qui font figure d'invités.

Tout au long de l'album, les auteurs jouent ainsi sur les tailles des cases et de ce qui y est représenté, accentuant ici ou là l'effet d'un corps miniature ou diminuant à un autre endroit l'importance d'un élément que l'on croyait majeur, en l'occurrence l'être humain.

## D. L'IMPACT DE LA POLLUTION VISUELLE ET ATMOSPHÉRIQUE SUR LA PLANÈTE

Existe-t-il encore sur Terre des lieux vierges, non pas de toute civilisation, n'en demandons pas tant, mais de pollution ? À l'époque où vivent *Minivip et Supervip*, la planète est polluée à 99,999 %. Les villes baignent dans une atmosphère irrespirable. Dans la rue, les gens sont obligés de porter des masques. Il s'agit ici d'une pandémie, mais d'une pandémie de particules fines. Ça n'a pas l'air de poser problème : le médicament Antispax remet les bronches à neuf. L'essentiel est de consommer, d'acheter des voitures, de s'imprégner le plus passivement possible des « réclames » qui passent en boucle à la télévision. Avec ces super-héros

pas comme les autres, le lecteur va apprendre à se méfier des apparences, car la BD montre l'écart qui existe entre les objectifs des grands industriels et la perception qu'en a le public, de l'autre côté de l'écran. La stratégie consistant à faire de l'être humain un acheteur compulsif est également dénoncée dans *Consommation : le guide de l'anti-manipulation*, de manière encore plus large. La publicité est sournoise, dissimulée grâce à du placement de produits dans des fictions ou dans des discours d'influenceurs sur Internet. Si la télévision est contrainte de respecter les lois protégeant notamment les jeunes consommateurs, le web est la porte ouverte à toutes les dérives. Adrienne Barman adopte un graphisme simple, qui parle aisément et directement aux enfants. Le découpage resserré de sa scénariste Guillemette Faure reflète l'abondance et la pression de la surconsommation. Chaque chapitre se conclut par un cartouche donnant une astuce de consommation responsable, qui au lieu d'être rectangulaire comme de tradition, est étoilé comme une annonce de promotion publicitaire. Les autrices utilisent les codes de ce qu'elles dénoncent pour mieux prendre le système à contre-pied.

Consommation, le guide de l'anti-manipulation - Guillemette Faure et Adrienne Barman © 2020 Casterman

### ASTUCE N°17

MÉFIE-TOI DES MARQUES QUI PRÉTENDENT QUE LEUR PRODUIT EST RARE : ELLES ONT AU CONTRAIRE PRÉVU DE LE VENDRE VITE ET EN GRANDE QUANTITÉ.

## E. DEMAIN, C'EST NOUS

Loin de porter un regard écologique noir sur l'avenir de la planète, les albums du corpus offrent une lueur d'espoir tout en tirant le signal d'alarme.

En particulier, *La ferme Petit Pois* démontre qu'une citadine, malgré ses réticences, peut s'accommoder d'un retour à la terre. La jeune Jenny découvre la culture bio et non intensive. L'adolescente change de mode de vie et devient actrice de sa consommation. C'est par le prisme des carnets de cro-

quis de son avatar dessiné que les lecteurs peuvent prendre conscience de ce que vit l'héroïne et comprendre ses sentiments. Si au départ, Jen ne voit que des inconvénients à partir vivre à la campagne (p. 7), elle finira par y trouver son bonheur (p. 206-207). Planter, pailler, récolter, conserver permettent de ne jamais s'ennuyer. Jenny prend conscience qu'elle et sa famille travaillent pour leurs propres besoins, et ceux de leurs clients en vendant leurs productions au marché.

De la même façon, le manga *Alpi* montre que protéger notre environnement est un investissement conscient et que rien n'est acquis. Comme ses collègues « Soul Senders » – littéralement « expéditeurs d'âmes » –, Alpi sait absorber la pollution conséquente à la mort des esprits divins qui, pendant leur vie, ont donné protection, prospérité et abondance aux villageois. Elle éprouve de la gratitude pour ces esprits et s'engage pour faire perdurer ce qu'ils ont offert afin que tous restent en harmonie avec la nature. Tout est un cadeau et il est nécessaire d'en prendre soin. Les contrastes noir et blanc des dessins de Rona renforcent le processus de pollution des âmes et leur guérison. Lorsque l'action le nécessite, Rona utilise des cases à fonds perdus, comme si elles débordaient en dehors du livre. Cela accentue l'importance de la scène, comme lorsque le grand esprit libéré s'enfuit, lumineux de liberté dans une nuit sombre (p. 151 c. 1-2).



Alpi the Soul Sender - Ki-onn © 2018 by RONA/NSP Approved No. ZCW-147F

Il est temps d'agir. Ce n'est pas à la planète à s'adapter à nous. C'est aux humains à apprendre à vivre en fonction des ressources qu'elle peut nous proposer, tout en la bichonnant. Chacun des albums du corpus utilise à sa façon les différents codes spécifiques à la BD pour faire prendre conscience aux lecteurs des problèmes d'équilibre qui se posent entre la nature et l'homme... et donner à voir des pistes pour tenter de les résoudre.

# PARTIE IV

## LES GENRES LITTÉRAIRES

### AU SERVICE DU RÉCIT

par Nelly Turonnet

Les genres littéraires sont tous présents dans le 9<sup>e</sup> art. Comme le roman, la BD puise dans ces différents genres pour appuyer l'aspect fictionnel et pour trouver des biais narratifs permettant une réflexion approfondie sur un thème donné.

Dans le corpus qui nous occupe sur les questions de l'environnement et du développement durable, certaines œuvres empruntent les voies narratives de l'anticipation, de la science-fiction, du merveilleux (fantasy) ou encore du fantastique. L'anticipation, la science-fiction sont des genres littéraires qui nous propulsent en des temps futurs fantasmés. C'est une forme d'exploration par l'imaginaire, puissant outil de projection, de contrées temporelles et spatiales qui forment les possibles de notre humanité.

Le merveilleux, lui, permet de créer tout un univers avec ses règles propres, sa géographie et ses créatures... Ce sont de nouveaux écosystèmes biologiques certes mais aussi et surtout sociaux qui sont ainsi imaginés.

Quant au fantastique, il est ce grain de sable qui enraie les rouages du réel par l'apparition de phénomènes étranges, surnaturels.

Que l'on ne s'y trompe pas, ces inventions, ces fictions d'une autre dimension spatio-temporelle ne sont pas creuses ou hors-sol. Dans un cas comme dans l'autre, à travers les filtres (magiques ?) qui sont utilisés, il s'agit bel et bien de se pencher sur notre humanité, ses grandeurs, ses faiblesses, ses dérives, ses mauvais choix, notamment en termes d'environnement et de développement durable où les dévoiements de l'humanité sont légion.

Voyageons donc à travers ces différents genres qui s'entremêlent parfois, pour éclairer des approches plurielles du sujet du corpus. L'imaginaire mis en œuvre met en avant les choix possibles pour préserver la nature et inventer un nouveau rapport avec cette dernière.

## 1. LE MERVEILLEUX OU FANTASY

On rencontre le merveilleux (fantasy) dans les contes féeriques mais aussi dans les mythes. Il prend racine dans un monde imaginaire où la magie blanche ou noire, les créatures les plus étranges, avec ou sans pouvoir, se côtoient. À la différence du fantastique, nul personnage ne s'en étonne puisque tout ce monde fictionnel repose sur ces éléments. La temporalité est diffuse, la spatialisation imaginaire. En créant un monde parallèle, tous les sujets peuvent être abordés à travers ces filtres. L'univers fictionnel organisé avec ses codes sociaux, ses cultures permet de se projeter sur notre monde et de jauger les choix de l'humanité en comparaison de ce qui est mis en avant dans le monde imaginaire. Un miroir nous est tendu. En ce qui concerne le rapport à la nature, les fictions du genre merveilleux peuvent opter pour un monde où le rapport entre les êtres vivants est optimal, où règne une harmonie enviable.

Ainsi, dans *La rivière à l'envers*, le héros se lance dans une quête forcément initiatique avec ses rencontres, ses apprentissages, etc. Dans ce monde, la nature est puissante, la nature est vivante. Elle l'est aussi dans notre réalité, direz-vous, mais ici ses pouvoirs sont décuplés et elle est dotée d'une forme de volonté propre, sinon comment expliquer que l'eau de la rivière à l'envers n'accepte d'être prélevée que d'une goutte ? La nature oblige alors les personnages de cette société à une relation plus respectueuse, plus consciente. Dans cette aventure, les protagonistes choisissent d'ailleurs de donner l'immortalité à un oiseau plutôt qu'à eux-mêmes. Ce choix semble salué par la rivière, c'est du moins le sentiment qu'exprime Hannah à Tomek lorsque l'oiseau s'est abreuvé (p. 67 c. 3).



La rivière à l'envers - Djiet, L'Herminier © 2018 Jungle

Sauver la passerine, le choix le moins intéressé qui soit... si ce n'est à perpétuer le souvenir du père qui offrit cet oiseau à Hannah. Le choix de la mémoire et de la transmission plutôt que celui d'un bénéfice immédiat, voilà bien là un choix propre à générer cette harmonie rêvée qui fait que l'on prend d'autant plus conscience de la grossièreté, de l'individualisme compétitif de nos sociétés mettant la nature en péril (et l'humanité aussi par rebond). Tout est question de choix.

Il est donc possible d'imaginer, de rêver, de construire un monde dans lequel nous pourrions évoluer en ajustant nos besoins et surtout nos envies aux réels possibles offerts par notre planète, c'est ce que ces histoires nous racontent. Il ne s'agit plus de dominer le règne animal (dont nous faisons partie) ni le règne végétal, de les piller et les contraindre, mais plutôt de vivre autant que faire se peut en harmonie avec eux. Nous faisons partie de ce tout et nous ne pouvons pas nous en dédouaner. Le grand-père de Tomek en a une conscience aiguë, lui qui ne veut pas vivre éternellement mais plutôt se fondre avec les éléments de la nature (p. 65 c. 6).

Il en va de même dans le très poétique album *Mauve Bergamote*. Les couleurs de Hugo Poupelin sont à souligner tant elles magnifient avec chaleur cette nature omniprésente.

Mauve Bergamote est herboriste dans un univers où les créatures magiques se côtoient dans sa boutique : elfes, animaux parlants, fantômes et même des leprechauns qui viennent y chercher leur meilleur houblon, cela va de soi. Mauve est accompagnée d'un « homme » à tête de citrouille dont le nom ne laisse aucun doute sur son appartenance à la famille des cucurbitacées : Crookneck. Ce binôme fusionne et fait famille en apportant chacun connaissances et travail. La cohésion, seule, rend possible cette harmonie.

Vigilance cependant vis-à-vis de cette harmonie apparente : les animaux doués de parole ne sont pas toujours bienveillants, ainsi en est-il des marmottes, facétieuses au point de mettre les humains en danger.

Dans ce monde merveilleux, nul ne s'étonne de tout cela ; y compris du fait qu'une petite fille aux connaissances en botanique très étendues tienne boutique. Dans l'univers de Mauve, on ramasse des plantes dont on connaît les vertus gustatives ou thérapeutiques, on pose des piquets pour que les oiseaux s'y juchent, on plante de nouvelles graines... Cette routine heureuse semble pouvoir se prolonger éternellement d'autant que la nature respectée a retrouvé son autonomie (p. 37 c. 3).

Seul hiatus, l'arrivée dans cet équilibre de la jeune Anaïs. C'est une citadine, elle ne maîtrise pas la botanique comme Mauve. Ses camarades et elles sont même effrayées un premier temps par l'apparition de Crookneck mais cela est de courte durée, ce qui donne plutôt lieu à une scène amusante. C'est le seul moment, très fugace, qui contrevient aux règles du genre merveilleux, pour mieux y revenir dès après (p. 25 c. 1).



Mauve Bergamote T1 - Flora Grimaldi et Cécile © 2021 Éditions Delcourt

Mauve ne va pas voir l'arrivée d'Anaïs d'un bon œil. Crookneck, tel un sage pédagogue tente de désamorcer cette rivalité. On pourrait penser que Crookneck, incarnant la nature consciente, va ramener paix et bonne entente. Certes, il œuvre dans ce sens. Si les autrices en étaient restées là, le message de cet album aurait été alors qu'à l'écoute de la nature, les humains s'améliorent. Hélas, cela ne suffit pas et le message est beaucoup plus subtil car la nature est ambivalente, elle recèle des dangers. Les marmottes et leurs blagues périlleuses, les fées du givre...

Ce sont les décisions des humains qui changent la donne comme lorsque Mauve sauve Anaïs des dangers cités plus haut. Finalement, dans le monde fictionnel de Mauve, comme dans le nôtre, notre rapport à la nature doit être le fait de choix réfléchis et d'une empathie globalisée (p. 18, c. 5).



Mauve Bergamote T1 - Flora Grimaldi et Cécile © 2021 Éditions Delcourt

## 2. LE FANTASTIQUE

Les narrations de genre fantastique prennent place dans notre monde contemporain ou dans un temps passé ayant existé. Rien à voir donc avec le merveilleux où la formule « il était une fois » place d'emblée le lecteur dans un ailleurs où temporalité et spatialisation par rapport au réel n'ont pas grand sens.

L'action du manga *Les enfants loups* se situe dans le Japon contemporain. Une belle histoire d'amour naît entre un étudiant énigmatique et une jeune étudiante. Le fantastique entre dans le champ quand le jeune homme montre à Hana sa nature double puisqu'il est mi-humain, mi-loup, capable de se transformer à sa guise. Peu importe, Hana l'aime (t. 1, p. 48) et deux enfants naîtront de leur union.

Hélas, c'est en veuve désargentée que Hana va s'installer à la campagne. La nature happe cette petite famille sur plusieurs plans. Il faut tout d'abord l'apprivoiser et c'est la solidarité avec les voisins expérimentés qui va rendre les cultures prospères. On voit se dessiner à travers cette histoire fantastique la nécessité de la solidarité, de la communauté, pour vivre en accord avec la nature et pouvoir s'en nourrir (t. 2, p. 8).



Les enfants loups T1 - Mamoru Hosoda - Kazé © 2012 «WolfChildren» Film Partners © Yu 2012 © Yoshiyuki Sadamoto 2012

D'autre part, la mère est occupée par la légitime envie de comprendre la meilleure façon d'élever ses enfants particuliers. Cela l'amène à accepter de travailler dans un centre d'observation de la nature qui, en outre, possède un loup en captivité. Ame, son fils, nouera des liens particuliers avec cet animal.

On voit bien que la nature est omniprésente dans ce manga et qu'elle interroge notre part d'animalité, à ne pas confondre avec bestialité.

Chaque enfant devra choisir entre sa nature humaine et celle de loup. Yuki choisit d'intégrer pleinement le monde des humains, mais fait l'aveu de son pouvoir de métamorphose à un ami. Ame opte pour un retour à la nature. Il aime la vie dans la forêt, les montagnes ; le contact avec tout ce qui les peuple. Il est toujours très préoccupé des conditions climatiques et de leurs conséquences (t. 3, p. 73).



Les enfants loups T1 - Mamoru Hosoda - Kazé © 2012 «WolfChildren» Film Partners © Yu 2012 © Yoshiyuki Sadamoto 2012

Cette histoire fantastique met en exergue, elle aussi, à l'instar des deux albums de genre merveilleux cités précédemment, l'importance du choix. Il y a le choix du père de se dévoiler comme Yuki le fera plus tard, les choix des enfants quant à leur mode de vie, l'attitude adoptée par les voisins face aux nouveaux venus.

Tous ces choix construisent le monde dans lequel les protagonistes peuvent évoluer malgré la particularité surnaturelle dont ils ont hérité. Jusqu'au choix final de Hana de laisser son fils Ame rejoindre la montagne pour vivre sa vie de loup. Elle accepte de laisser vivre cette part intrinsèque de son fils comme, sans doute, l'humanité devrait le faire. Nous sommes des animaux et avons, pour survivre, besoin de faire des choix qui préservent une harmonie avec notre environnement (t. 3, p. 185-186).

Si le ressort fantastique est l'histoire de toute une vie, voire de plusieurs vies dans *Les enfants loups*, il peut être ponctuel comme dans le cas de *Léonie et les scarabées*, un bel album aux couleurs acidulées qui met en scène une petite fille égocentrique, peste à coup sûr. Ses parents l'amènent à la campagne et elle se révolte : « C'est naze ! » dira-t-elle (p. 4).



Léonie et les scarabées - Elsa Bordier et Élodie Shanta © 2022 Nathan

En route seule pour rejoindre la voiture, elle exaspère des oiseaux dont l'un a des talents de sorcier. Pouf ! Léonie se retrouve transformée en scarabée. Elle atterrit au milieu d'une sympathique troupe d'insectes. Cependant, dans cet univers où Léonie est fantastiquement transportée existent des conflits entre les scarabées et une grande bagarre est prévue.

Seulement voilà, les oiseaux s'en mêlent de nouveau et attaquent les insectes qui fuient. Léonie saura alors fédérer toute la communauté afin de combattre efficacement les oiseaux. « Si on veut s'en sortir, il va falloir se battre tous ensemble », s'exclame-t-elle avec raison (p. 35 c. 3).



Léonie et les scarabées - Elsa Bordier et Élodie Shanta © 2022 Nathan

Non seulement les insectes sortiront vainqueurs de cette bataille mais, en outre, les oiseaux renonceront à attaquer de nouveau.

Léonie retrouve sa taille et son apparence humaine puisque comme l'oiseau sorcier l'avait annoncé, le sort était temporaire.

L'apparition de ce « grain de sable » fantastique dans l'histoire de Léonie va la transformer définitivement. Il lui aura permis de comprendre tout l'intérêt de la cohésion, de la solidarité et de transmettre ces valeurs à ses amis insectes. Son passage dans cet univers laissera une empreinte durable chez les scarabées mais aussi en Léonie. Son rapport à la nature en aura été totalement bouleversé. Le ressort fantastique lui aura permis d'opérer un changement en profondeur, passant d'un désintérêt total de la nature à une compréhension de sa richesse et de sa diversité.

Il y a fort à parier que Léonie s'engouffrera de nouveau dans cette brèche fantastique pour retrouver ses nouveaux amis...

### 3. LA SCIENCE-FICTION

La science-fiction est un genre littéraire d'une telle richesse qu'il est subdivisé en de très nombreux sous-genres. Cela regroupe des œuvres qui imaginent, à l'instar de l'anticipation, des futurs possibles avec leurs avancées technologiques positives ou non, des utopies comme des dystopies. On se téléporte, on voyage dans le temps, on voyage à travers l'espace...

Jules Verne est reconnu comme le précurseur du genre dans le domaine des romans tandis qu'en BD, ce sont les aventures de *Buck Rogers* créés par Philip Francis Nowlan en 1929 qui semblent avoir initié le genre.

La science-fiction, que ce soit dans la littérature (roman, BD...), le cinéma ou les séries, est tellement présente que les connaissances que nous avons font consensus sur des technologies aujourd'hui inconnues ou impossibles à mettre en œuvre. Si on évoque comme plus haut la téléportation, bien que cela ne soit absolument pas d'actualité, nous savons ce dont il est question. Il en va de même pour le sabre laser, le pistolet désintégrateur, le caisson d'hibernation, le voyage interstellaire, etc.

Imprégnés que nous sommes de ces outils narratifs, la science-fiction nous est fluide. Le genre peut donc se permettre beaucoup d'hybridations et proposer une réflexion sur notre présent. Ainsi en est-il de *Perdus dans le futur*. L'influence manga est très lisible dans le graphisme de Fuentes sans qu'il s'agisse de redite et le travail de la couleur est impressionnant. Il y a une vraie appropriation des codes. Ce n'est là qu'une des hybridations de cette BD. En effet, nous sommes dans une histoire fantastique puisqu'à partir de notre réalité contemporaine (une sortie scolaire), le « grain de sable » que nous évoquions plus haut va faire basculer cette réalité. Les jeunes écoliers vont être transportés via un portail spatio-temporel vers un temps futur peuplé de bêtes incroyables, de plantes carnivores et de multiples dangers. D'ailleurs, le voyage dans le temps est plutôt un ressort narratif classique en science-fiction.

Or, les enfants sont sauvés et recueillis dans une société aux relents médiévaux. Les Templiers se sont évadés en ce temps futur pour échapper aux persécutions dont ils firent l'objet au XIV<sup>e</sup> siècle.



Perdus dans le futur - Tr. La tempête - Alex Fuentes et Damian © 2021 Dupuis

Cette communauté imaginaire a un mode de fonctionnement qui permet de questionner les mécanismes de la domination, les dérives d'une certaine forme de survivalisme (tout nouvel être né oblige à l'élimination d'un ancien) ; bref, de questionner notre monde en éclairant aussi ce qui constitue une réelle force : la cohésion, la solidarité. Ainsi, grâce à l'entremise d'un chevalier, Piero (le harceleur) va comprendre que son attitude, si elle lui donne l'illusion de dominer les autres, ne fait en réalité que l'isoler, le mettre en danger. La coopération dans le groupe est vectrice de salut (p. 65).

Encore une fois, la notion de choix se fait jour : choix de Piero de réformer ou pas son rapport aux autres, mais aussi choix de société.

Si certains dans la communauté humaine veulent éliminer les enfants, d'autres les sauveront. Ce choix ne va sans doute pas dans le sens de la survie de la communauté, mais que vaut une communauté qui sacrifie les enfants ? *Perdus dans le futur*, dans cette première aventure, nous guide, à travers l'univers fictionnel créé, vers une compréhension des choix à opérer... d'autant que la violence du jeune Piero est suggérée, toujours en dessin jamais en texte, comme le fruit de la violence de son père à son égard (p. 56 c. 2).

Comment imaginer un développement durable ou plutôt une stabilité, un équilibre durable, dans une société humaine sans coopération ni empathie ?

Cette idée d'un futur dystopique est aussi développée dans le manga de Yusaku Shibata *Sahara, le samouraï aux fleurs*. Dans un futur indéterminé, les civilisations se sont effondrées suite à une guerre technologique. La planète est exsangue, recouverte de sables et les humains qui ont survécu peinent à faire communauté d'autant que le danger rôde inlassablement sous la forme de machines incontrôlées. L'eau est une denrée rare qui se monnaie grassement comme l'expérience Sahara dès le début de l'aventure (p. 7).



HANAZAMURAI NO SAHARA © 2016 by Yusaku Shibata/SHUEISHA Inc.

Généreux, un peu fantasque, Sahara souffre d'une incongrue allergie persistante au pollen, lui qui combat les machines grâce à son épée aux fleurs. Il peut invoquer les différentes formes florales et leur puissance pour vaincre les monstres de la technologie passée. Des fleurs surgissent des traces de ses combats. Sahara est une figure poétique et décalée dans un monde cauchemardesque. De sa rencontre avec la jeune Yae, va naître la notion de quête. Il va donc l'accompagner à la recherche du mythique arbre-monde capable de recréer la nature sur la planète.

Ce futur ne fait guère rêver. Les humains survivent plus qu'ils ne vivent et les conflits de pouvoir, de domination des dernières technologies ou traces de nature sont mortels, telle la rencontre avec une bande de pirates qui veulent s'approprier la fleur de cerisier de Yae (p. 17 c. 5).

Il s'avère que cette guerre qui a mis fin à l'ère précédente est empreinte de tous les excès technologiques possibles orchestrés par un savant, Masamune. Chercheur de génie, il fut ami de Sahara avant de devenir son ennemi en raison de choix divergents reposants sur une atmosphère de compétition permanente (p. 164 c. 3).

Le choix de la compétition plutôt que de la coopération, les technologies non raisonnées (ce n'est pas parce qu'on peut le faire, qu'il est souhaitable de le faire) portent les ferments du désastre. C'est ce que nous dit ce manga : des choix porteront le futur de l'humanité soit vers une effroyable réalité soit vers un équilibre enfin trouvé.

Dans *Sahara, le Samouraï aux fleurs*, l'espoir renaît car la solidarité, l'amitié, la famille vont permettre de clore la quête de Sahara, vainqueur d'un épique combat avec son ennemi, double malfaisant en quelque sorte. La confiance est aussi un maître-mot dans cette œuvre. C'est une des phrases récurrentes du héros (p. 196).



HANAZAMURAI NO SAHARA © 2016 by Yusaku Shibata/SHUEISHA Inc.

Le choix de la science-fiction a permis de créer à nouveau un univers qui semble se distancier de notre réalité. Ce recul opéré par le genre n'est, en fait, qu'une façon très efficace de mettre en relief les défauts d'un temps présent commun.

L'album-fléuve *Minivip & Supervip* en est un exemple parlant. L'univers parallèle ou futur – on ne sait trop et ce n'est pas important – imaginé par les auteurs est l'occasion de dénoncer la pollution, les choix politiques et économiques de nos sociétés, le peu d'intérêt des individus pour cette mise à sac de la planète (p. 5).



Minivip & Supervip - Bruno Bozzetto - Grégory Panaccione © 2018 - Éditions Soleil - Métamorphose

Les deux super-héros, caricatures de ce genre, vont être confrontés presque malgré eux à l'avidité territoriale d'une entité extra-terrestre et c'est en retrouvant une solidarité familiale, amicale et même amoureuse que la Terre sera sauvée (p. 216, c. 3). Le traitement de ces critiques, la forme de cette satire est encore une fois un biais narratif intelligent et signifiant absolument réjouissant.

Cette œuvre est analysée dans son intégralité (cf. 47 à 49) car elle est riche, dense et plus complexe qu'il ne peut paraître au premier abord. C'est une parfaite illustration de ce que les genres littéraires d'anticipation, de science-fiction, de fantastique et de merveilleux peuvent apporter dans la narration BD lorsqu'il s'agit de proposer une réflexion sur nos sociétés et d'en faire une critique constructive. Faire appel à l'imaginaire ne nous déconnecte pas de la réalité et constitue une autre voie à emprunter sans modération.

# PARTIE V

## VIVRE ENSEMBLE : LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

par Élisabeth Duhamel

Cette partie aura pour objectif de proposer des pistes pour aborder les notions de bien-être, de solidarité, d'entraide (coopération), à travers la bande dessinée.

L'Organisation des Nations unies a développé 17 Objectifs de Développement Durable (ODD). Ces ODD ont pour ambition de répondre aux défis actuels en construisant un monde plus juste et durable. Dans ces priorités, la notion de bien-être, de solidarité est omniprésente. Par exemple, l'objectif n°3 est de permettre à tous de vivre en bonne santé et promouvoir le bien-être de tous à tout âge. L'objectif n°5 vise à atteindre l'égalité entre les sexes.

Par ailleurs, un travail en classe sur le bien-être, les valeurs de solidarité et d'entraide sont des enjeux dans la formation du citoyen. Cet enseignement quotidien qui passe très souvent par l'étude de situations quotidiennes, peut être abordé par l'étude de situation mettant en jeu des dilemmes moraux. La bande dessinée est une entrée possible pour aborder ces thématiques.

### 1. LE BIEN-ÊTRE

De nombreuses recherches indiquent une corrélation entre le bien-être à l'école et la réussite scolaire. En témoigne une plus grande aspiration des enseignants à rechercher les conditions qui permettent la réussite scolaire des élèves et favorisent aussi leur épanouissement personnel. La recherche d'un bien-être à l'école est un enjeu quotidien qui dépend de quatre dimensions : le bien-être physique, le bien-être social, le bien-être psychologique et le bien-être cognitif. Parmi elles, le bien-être social, qui relève du sentiment d'appartenance, peut être abordée à travers plusieurs bandes dessinées.

Avant une étude en classe, il convient tout d'abord de demander aux élèves de définir ce qu'ils entendent par « bien-être ». Une fois, les représentations de chacun recueillies, l'étude de certains ouvrages va permettre d'affiner cette notion avec le groupe.



Dans *La ferme Petit Pois*, Jen est confrontée à une nouvelle vie (séparation de ses parents, famille recomposée et changement de lieu d'habitation). Elle doit trouver sa place dans un nouvel environnement (de la ville à la campagne).

L'étude d'un extrait (p. 7 à p. 25 par exemple) peut être l'occasion d'échanger avec les élèves par l'intermédiaire d'une discussion ou d'un débat sur les changements que subit Jen, leur impact sur son bien-être, afin d'aborder l'importance du bien-être social dans l'équilibre familial et avec les autres.

Dans *La leçon de pêche*, un pêcheur se repose paisiblement dans sa barque, quand un touriste l'invite à réfléchir sur une possible amélioration de ses profits et donc de son bien-être s'il ressortait pêcher en mer. La différence de point de vue entre le pêcheur et le touriste permet d'aborder avec les élèves le fait que la notion de bien-être n'est pas la même pour tous. En effet, chacun peut attacher plus d'importance à une sphère qu'à une autre. Cet ouvrage peut aussi inviter la classe à engager une réflexion sur la possession de biens matériels et l'impact sur notre bien-être. Le bonheur est-ce tout avoir ou juste se contenter de ce que l'on a ?

### D'AUTRES PISTES POUR LE BIEN-ÊTRE : EMPATHIE ET PRATIQUES CORPORELLES

Toujours dans l'objectif de développer les compétences sociales et relationnelles des élèves, la recherche et le développement de l'éducation à l'empathie est une piste possible. L'empathie va permettre une compréhension mutuelle entre les élèves ainsi qu'entre les élèves et l'enseignant. On peut, pour cela, s'appuyer sur *La ferme Petit Pois* en invitant les élèves à imaginer ce que ressent Jen lorsque, après une matinée au marché, elle est le centre de nombreux reproches (p. 105 à 107). D'autres BD du corpus, telles que *Perdus dans le futur* (abordé plus loin), peuvent faire l'objet de ce travail et ainsi sensibiliser les élèves à ce que ressent l'autre.

Une autre piste possible est celle des pratiques corporelles de bien-être comme la gymnastique lente, la relaxation ou un travail sur la respiration par exemple. Elles permettent aux élèves de mobiliser leurs ressources pour s'adapter au mieux à leur environnement et contribuent au développement des compétences psychosociales.

Document pédagogique sur les pratiques corporelles de bien-être de l'académie de Paris



Les interventions qui se révèlent efficaces accordent nécessairement une place privilégiée aux méthodes interactives et expérientielles (jeux de rôle, mises en situation, travail pratique sur les ressentis et les émotions, etc.). Ces actions doivent faire appel à la participation active et interactive des élèves, être inscrites dans la durée et agir simultanément sur plusieurs facteurs (connaissance de soi, estime et confiance en soi, concentration, écoute réciproque, fixation des connaissances...) tout en développant le partenariat école-famille.

### 2. LA SOLIDARITÉ

Dans une perspective de formation du citoyen, l'éducation à la solidarité dans le cadre du développement durable a une double visée :

- comprendre et faire comprendre les déséquilibres mondiaux ;
- faire exister le collectif, en sensibilisant les élèves au droit à la ressemblance et à la différence, dans le but de construire une culture commune..

Plusieurs ouvrages de la sélection permettent d'aborder ces thématiques, afin de faire prendre conscience aux élèves du caractère mondial de nombreux problèmes et de les sensibiliser à la nécessaire solidarité.

#### A. ABORDER LES DÉSÉQUILIBRES MONDIAUX

Dans *Consommation : le guide de l'anti-manipulation*, sont dénoncées les stratégies développées pour influencer le consommateur. On retrouve tout au long de la bande dessinée des astuces pour développer l'esprit critique des enfants sur leur mode de consommation. L'astuce n°8 invite le lecteur à engager une réflexion sur les packagings ou les slogans revendiquant une composition naturelle ou biologique (p. 19) et cette réflexion peut être approfondie en classe.



En complément d'un travail sur le lexique, les emballages ou encore les labels représentant le respect de l'environnement, il est possible d'amener les élèves à réfléchir sur le commerce équitable. Pour cela, on peut les inviter à réaliser une enquête en se rendant dans un supermarché. On leur demandera de relever les différents produits proposés en hiver (fruits de saison, produits exotiques, produits hors saison tels que raisins, cerises, fraises, etc.). L'objectif est de faire prendre conscience aux élèves du rôle du consommateur dans les déséquilibres et de son impact sur le développement durable. On peut alors comparer ce positionnement avec l'approche éthique de la famille de Jen, qui vend ses produits locaux et de saison sur le marché dans *La ferme Petit Pois*. À travers cette activité, trois axes peuvent être abordés :

- parler du développement de la culture intensive dans les pays « pauvres » qui peut poser problème quand il est mal géré (surconsommation d'eau, impact de la déforestation au profit des cultures sur les populations locales...);
- évoquer la pollution qu'implique la venue de fruits et légumes hors saison d'autres pays;
- sensibiliser les élèves à la notion de commerce équitable en abordant les inégalités liées à la rémunération des producteurs.

Toutes ces pistes tendent à inviter les élèves à une réflexion sur un mode de consommation qui serait économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement tolérable.

En s'appuyant sur *Ariol. Ramono, ton tonton fait du bio !*, on peut expliquer aux élèves le principe de circuit court et le développement de canaux de vente coopératifs, car l'épicier Jean-Soue s'applique à sélectionner des produits biologiques issus d'une agriculture locale. L'oncle de Ramono tient ainsi un commerce dans un petit village, qui remplit autant une fonction sociale qu'alimentaire, et il propose également la livraison à domicile. Sa camionnette contribue alors à sensibiliser les habitants à ces problématiques.

Toutes ces pistes ont pour objectif d'inviter les élèves à une réflexion sur un mode de consommation qui serait économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement tolérable.

Cette approche peut être aussi l'occasion de poursuivre ces études sur les grandes inégalités à travers le monde (développement, faim, santé, éducation, sources d'énergie et matières premières...) en favorisant les passerelles entre les disciplines (histoire, géographie, sciences...). Il est possible d'aborder les inégalités ethniques et sociales d'une époque à travers la bande dessinée *Calpurnia*.

Calpurnia est une petite fille qui raconte à travers cette bande dessinée sa vie au cours de l'année 1899 au Texas. D'un point historique, cela correspond à près de 39 ans après la guerre de sécession et l'abolition de l'esclavage dans cet État des États-Unis. On y retrouve cependant certains marqueurs des différences entre les populations de l'époque. Viola, la cuisinière et Suan Juanna, la bonne de la maison, rappellent les déséquilibres ethniques et raciaux de l'époque (p. 13).



Calpurnia - Jacqueline Kelly et Daphné Collignon © 2018 Rue de la Vie

## B. FAIRE EXISTER LE COLLECTIF : ÉGALITÉ FILLES/GARÇONS

Toujours dans *Calpurnia*, au fur et à mesure de son récit, on remarque assez rapidement une inégalité de traitement entre les filles et les garçons. De la page 47 à la page 49, les attentes des parents sont très clairement exprimées en ce qui concerne l'avenir de Calpurnia et le rôle qu'elle doit endosser. Calpurnia rêve d'aller à l'université, étudier les sciences, mais sa famille la destine à un avenir de femme au foyer.

Un des principaux leviers de l'enseignement de l'égalité entre les filles et les garçons réside dans le travail sur les stéréotypes. L'école joue un rôle de sensibilisation à ce sujet.

Pour cela, il convient dans un premier temps de s'interroger sur les habitudes de classe. Par exemple, le coin sciences est-il plus souvent investi par les filles ou les garçons ? Au niveau du langage, quelle est la place de ces stéréotypes ? Par exemple, on a souvent tendance à parler des « dames d'entretien ». On peut aussi s'interroger sur la prise de parole des élèves en fonction des disciplines. Les garçons participent-ils autant, plus que les filles ? On peut ensuite élargir ces questionnements, en s'interrogeant sur l'occupation de la cour de récréation ou encore les jeux de cour.

Une fois le constat posé, la notion d'égalité filles/garçons en classe peut être abordée. Encore une fois, plusieurs entrées sont possibles : par le champ disciplinaire ou encore la bande dessinée.

En Histoire, il est possible d'aborder les grandes étapes de l'égalité entre les hommes et les femmes ou encore d'étudier les disparités de droits des filles et femmes dans le monde. En Éducation physique et sportive, l'enseignant peut proposer un panel d'activités connotées du point de vue du genre (rugby, danse...) et engager avec les élèves une discussion sur les stéréotypes véhiculés et les déconstruire. En Éducation morale et civique, on peut par exemple, travailler sur des débats interrogeant ces stéréotypes.

La prise de conscience pourrait s'amorcer avec la réalisation d'un sondage auprès des élèves (voire des parents) avec un questionnaire demandant de citer une femme et un homme par domaine (science, peinture, cinéma, politique, littérature...). Par la suite, l'étude de *Minivip & Supervip* peut être un support pour débattre de la place de la femme. Dans cette BD, les stéréotypes de genre sont très présents. Minivip est un super-héros qui tente de sauver le monde de l'affreuse Fertilité. Sa compagne Nervustrella correspond à tous les clichés de la parfaite femme au foyer. On la retrouve tantôt à espérer une invention visant à améliorer le confort des ménagères ou encore à cuisiner, balayer (p. 155). Bien qu'elle soit présente dans le récit, sa place ne se cantonne qu'au statut de ménagère et chacune de ses apparitions renforce ce statut.



Minivip & Supervip - Bruno Bozzetto - Grégory Panaccione © 2018 - Éditions Soleil - Métamorphose

L'autre figure féminine présente dans l'ouvrage est celui de « Sa Fertilité ». Ce personnage diabolique a pour objectif d'envahir la Terre et d'en exterminer la population à l'aide de ses futurs enfants.

Il peut être intéressant de débattre avec les élèves sur ces deux figures féminines. On peut même pousser plus loin en proposant aux élèves de réécrire le scénario de cette BD en gommant ces stéréotypes de genre ou tout simplement une des planches de la BD où ces stéréotypes sont présents.

## C. ACCEPTER LES DIFFÉRENCES : LE HARCÈLEMENT

*Perdus dans le futur* aborde une autre problématique : le harcèlement (p. 31). Sara, Mei, Arnold et Driss se retrouvent pris au piège dans une autre époque avec Piero, un harceleur de leur classe. Dès la page 6, on retrouve Piero qui s'en prend à Sara, Mei et Arnold. Jusqu'à la page 69, Piero se montrera violent verbalement et physiquement envers le groupe d'amis. Mais face à la situation, et avec l'aide d'Antoine, un chevalier, Piero se voit dans l'obligation d'unir ses forces aux quatre amis.



Perdus dans le futur - Tr. La tempête Alex Fuentes et Damian © 2021 Dupuis

## LA LUTTE CONTRE LE HARCÈLEMENT

La lutte contre le harcèlement scolaire est une des priorités ministérielles. Le harcèlement scolaire est le fait d'un ou de plusieurs élèves à l'encontre d'un autre ou d'un groupe de victimes qui ne peut se défendre. Lorsqu'une situation de harcèlement se présente, la mise en place d'espaces de paroles pour les élèves, le développement de la cohésion et de la coopération du groupe, la sensibilisation des élèves et des familles ainsi que l'appui sur des partenaires sont des pistes à envisager.

Un dossier pédagogique sur ce sujet du ministère de l'Éducation Nationale est disponible via ce lien :



## D. ACCEPTER LES DIFFÉRENCES : LE HANDICAP

*La ferme Petit Pois* permet d'aborder un autre sujet dans l'éducation à la solidarité : le handicap. En effet, Jen rencontre d'importantes difficultés avec les calculs (p. 42 à 46, p. 70 à 71, p. 105 à 106) et souffre de cette situation. En fin de livre, l'auteur nous confie qu'elle souffre de dyscalculie (p. 215). Il est donc possible de sensibiliser les élèves au handicap visible et invisible et à leur impact sur la vie quotidienne. Dans *Perdus dans le futur*, les béquilles d'une adolescente sont un élément narratif prétexte à la coopération du groupe, mais aussi une manière d'aborder la différence. En effet, c'est à elle que Piero s'attaque en premier, et la jambe

plâtrée de Sara sera un ingrédient déterminant du changement de personnalité du garçon brutal. Alors que la jeune fille pourrait facilement culpabiliser de ralentir le groupe, sa force de caractère compense habilement son handicap.

### SENSIBILISER AU HANDICAP

Le programme consolidé d'EMC de 2020 rappelle la nécessité de sensibiliser les élèves au handicap et à la différence en général. Il est nécessaire de traiter avec les élèves les différences visibles ou non, petites ou grandes, impactant ou non le quotidien des élèves. Chaque élève a ses propres représentations de la différence et de ses conséquences. La bande dessinée peut être une entrée pour déconstruire ces représentations initiales par l'intermédiaire d'un temps de parole. Par la suite, l'enseignant peut aussi proposer des pistes complémentaires aux élèves en les mettant en situation de vivre des activités sportives mettant en œuvre quelques handicap (parcours non voyant, handi'escrime...).

Des pistes pédagogiques de l'USEP sont disponibles via ce lien :



Cette déconstruction des représentations peut aussi être abordée via l'utilisation de ressources existantes favorisant l'inclusion des élèves. Ces outils indispensables pour les élèves confrontés à ces troubles « dys » peuvent aussi être profitables aux autres élèves.

Exemples : les « rubans-maths » du Cartable fantastique ou les plug-in de Lire Couleur.

[www.cartablefantastique.fr](http://www.cartablefantastique.fr)  
[www.lirecouleur.arkaline.fr](http://www.lirecouleur.arkaline.fr)

### E. FAIRE EXISTER LE COLLECTIF : S'ENTRAIDER

Dans l'objectif de travailler sur un rapport d'égalité et de solidarité, une sensibilisation à l'entraide est importante.

Dans *Léonie et les scarabées*, l'héroïne, Léonie, se retrouve transformée en insecte au cours d'une balade en forêt. Elle rencontre un groupe d'insectes qui se rendent au « Grand jour de la bagarre ». Sur place, un de ses nouveaux compagnons, Mordicus retrouve Scar, un adversaire. Pour faire face à l'attaque d'oiseaux et sur proposition de Léonie, les adversaires du jour devront faire équipe pour les combattre et survivre face à ce danger (p. 35).

Cet ouvrage peut donc permettre aux élèves d'engager une réflexion sur l'entraide face à un plus grand danger et pour quoi pas commencer à réfléchir sur une entraide au quotidien via la coopération.



Léonie et les scarabées - Elsa Bordier et Élodie Shanta  
© 2022 Nathan

### 3. LA COOPÉRATION

La formation du citoyen passe aussi par un apprentissage de la coopération. Dans notre société où le vivre ensemble peut être perçu comme vivre à côté des autres et non avec les autres, il est essentiel de « faire ensemble » pour lutter contre la juxtaposition des individus. L'engagement dans la coopération peut aider à atteindre cet objectif. On peut définir la coopération comme l'ensemble des situations où des personnes agissent, produisent ou apprennent à plusieurs. Ce sont souvent des pratiques d'aide, d'estime de soi et des autres, de respect, d'entraide, mais aussi des actions, des projets ou encore des réunions.

Très régulièrement dans l'année scolaire, les élèves peuvent être amenés à participer à des projets ou actions collectifs qui sont l'occasion de faire ensemble. Mais, comme dans tout travail en équipe, des tensions ou des déséquilibres peuvent apparaître. L'étude de situations similaires via la bande dessinée peut être l'occasion d'évoquer avec les élèves des pistes visant à un apprentissage du vivre-ensemble et à l'éducation à la citoyenneté en les amenant à se distancier puis à se rapprocher de leur vécu en collectif pour mieux l'appréhender.

Dans *Waluk*, cette thématique est présente à deux niveaux : la coopération entre les ours et la conception du vivre-ensemble.

Waluk est un jeune ours orphelin qui rencontre Esquimo, un vieil ours avec qui il va s'allier pour se nourrir. Au fil de leurs aventures, cette coopération mutuelle profitera à Waluk qui grandira auprès d'un protecteur et à Esquimo qui partagera ses connaissances et sera sauvé grâce à ce nouvel ami.

Toujours dans *Waluk*, l'auteur oppose deux visions du vivre-ensemble. On pourra s'attarder à étudier avec les élèves la relation instaurée entre les huskies et leur maître. En effet, à la page 39 (c. 6 à 9), un des huskies explique à

Esquimo la relation avec son maître qui les dirige, les nourrit et assure leur sécurité. Le chien lui expose en quoi cela les rend plus forts que les ours. Cependant à partir de la page 43, on s'aperçoit que cette relation idéalisée par le husky n'est absolument pas réciproque du point de vue du maître. À l'inverse de cet asservissement, le vieil ours explique au canidé sa conception du vivre-ensemble. Son mode de vie lui permet d'être libre de ses choix mais en cas de besoin, il peut compter sur la solidarité de ses pairs.

Dans *Ma vie de loup*, Silver, un chien de garde, est attiré par des envies de découverte des horizons lointains et s'intègre à un groupe de loups. Dans cette nouvelle vie, Silver et les loups unissent leurs forces pour chasser (p. 51 c. 3 à 5). Aux pages 74 et 76, Silver rencontre des tortues et un corbeau qui l'aident alors qu'il cherche son chemin. Ces différentes situations peuvent être étudiées avec les élèves afin de trouver dans la vie de classe des analogies avec ces situations : entraide autour d'un projet, une action afin d'atteindre collectivement un but commun.



Ma vie de loup - Clayton Junior © Sarbacane, 2017

### LA DÉMARCHE DE PROJET EN EDD

La mise en place de projet ou le travail en équipe dans une classe est souvent l'occasion de faire l'expérience de la coopération. Mais pour que ce projet aboutisse à des réalisations concrètes, il est nécessaire de trouver un équilibre entre les activités individuelles, les projets d'équipes et une dynamique coopérative. La démarche de projet doit donc être guidée par différentes phases :

#### 1. Formalisation du projet

- Initier le projet en s'appuyant sur une problématique (par exemple, le constat d'une accumulation de déchets aux abords de l'école ou encore l'absence d'espèces végétales dans la cour de l'école) ;
- Réaliser un diagnostic : définition des besoins, des impératifs, et recueil de l'expression des représentations individuelles ;
- Définition coopérative du projet collectif : expression des idées de chacun, les regrouper par thèmes pour dégager des actions possibles, déterminer les moyens d'évaluation des actions menées.

#### 2. Mise en œuvre du projet

- Réalisation des projets par équipe ;
- Valorisation du travail réalisé par les élèves via un moyen de communication ;
- Potentielle évaluation pendant la mise en œuvre qui débouche sur une régulation des actions.

#### 3. Évaluation du projet

Réalisation du bilan : vérifier si l'objectif est atteint, analyse des méthodes utilisées, prise de conscience des apprentissages nouveaux, et définition d'un nouveau plan d'action si besoin.

**Rôle de l'enseignant :** accompagnateur et médiateur. Il aura pour objectif de concilier « ce qu'on pourrait faire ensemble » et « ce que chacun veut faire ». C'est par cette interaction permanente que l'enseignant va permettre aux élèves de construire ce projet collectif et de développer la coopération.

**Rôle des élèves :** concepteurs et acteurs.

Dans *Mauve Bergamote*, Mauve est une jeune herboriste, un peu sauvage, qui va devoir accueillir Anaïs une semaine en stage dans son herboristerie. Flora Grimaldi nous fait sentir très rapidement que Mauve n'est pas du tout enchantée par cette collaboration. Mauve qui est experte dans son domaine doit composer avec Anaïs complètement néophyte. Crookneck, le fidèle compagnon de Mauve, jouera le rôle de médiateur (p. 35 et 36). Même si Mauve semble s'accommoder petit à petit de la compagnie d'Anaïs, on note toujours une pointe de jalousie (p. 44 c. 4 ; p. 48 c. 2 ; p. 50 c. 2). Lorsque Mauve laisse éclater ses sentiments et ses peurs, elle se rend compte de son comportement et va tout faire pour secourir Anaïs. Cet ouvrage peut être l'occasion de travailler deux axes avec ses élèves : le tutorat et la médiation.



Mauve Bergamote T1 - Flora Grimaldi et Cécile © 2021 Éditions Delcourt

### LE TUTORAT

Le tutorat est une forme d'aide qui vise à accompagner un apprenant. Dans cet exercice de la coopération, le tuteur doit mobiliser ses connaissances spécifiques pour répondre aux besoins du tutoré.

Ce positionnement lui permet de développer sa satisfaction à faire apprendre et de renforcer son estime de lui-même. Quant au tutoré, il développera une meilleure compréhension des actions de l'autre, découvrira d'autres façons d'apprendre et renforcera à son tour son estime de soi.

**Des pistes sur le tutorat proposées sur le site du Réseau Canopé :**



### LA MÉDIATION

Les élèves peuvent aussi vivre des situations de coopération via la médiation. La médiation vise à résoudre de façon non violente un conflit opposant des élèves. Ce dispositif permet aussi de les responsabiliser pour qu'ils s'investissent dans la vie de la classe. La médiation peut se mettre en place soit par la formation d'élèves-médiateurs, soit par la mise en place de « messages clairs » ou encore lors des conseils de coopération. La médiation peut aussi être envisagée à plus grande échelle via une réflexion d'établissement, ou de réseau. Des partenaires tels que les parents ou les associations peuvent être intégrés.

**Des pistes pour la médiation en classe :**



La médiation en classe et à l'école



Les messages clairs expliqués sur Éduscol

Dans une vision plus élargie que le cadre de la classe et toujours dans l'objectif de développer la responsabilité des élèves dans le cadre du développement durable, la mise en place des éco-délégués est une piste à envisager pour les engager à coopérer.

La coopération peut aussi être abordée par l'intermédiaire de débats argumentés. En effet, des dispositifs tels que les discussions réglées permettent de développer une compréhension et du respect mutuels. La bande dessinée peut être un déclencheur de ces discussions, comme par exemple *Alpi the Soul Sender*. Rona, l'autrice, nous plonge dans un monde où des esprits divins apportent par leur présence des bienfaits aux populations locales. Cependant, leur mort déclenche une pollution maléfique et détruit tout ce qui entoure le corps de l'esprit. Dans cet univers fantastique, des mages sont capables d'absorber cette pollution, de délivrer l'âme des esprits et d'assurer la pérennité de la communauté vivant à proximité, mais au prix de souffrances extrêmes. Alpi est une jeune mage qui vient en aide aux communautés qu'elle rencontre tout au long de sa quête. Elle n'hésite pas à mettre en péril sa santé pour assurer le bien de la communauté (p. 33 et 39).

À l'issue du chapitre 3, il est déjà possible d'engager les élèves sur une réflexion face à un premier dilemme : Alpi doit-elle se sacrifier pour le bien commun ? Au chapitre 4, un autre dilemme moral peut aussi être abordé. Mido, la seigneuresse d'Urbu Riita, la ville de fer, a emprisonné un esprit divin pour assurer la prospérité de sa ville. Cependant, l'esprit divin est épuisé et Mido souhaite qu'Alpi l'aide à le tuer et à capturer un nouvel esprit. Alpi est donc partagée entre libérer l'esprit divin ou permettre à cette communauté de prospérer.

### ATELIERS : LE DÉBAT RÉGLÉ OU ARGUMENTÉ

Le débat réglé ou argumenté est un dispositif pédagogique permettant d'aborder des sujets dans un cadre d'échange démocratique. Il permet aux élèves de faire l'apprentissage du débat démocratique tout en abordant des sujets permettant la controverse. Au cours de cette discussion, chacun doit savoir maîtriser sa parole, laisser la place à celle de l'autre, comprendre son point de vue même quand il n'est pas partagé et chercher à convaincre en argumentant. Pour cela, l'organisation de l'espace et la définition des rôles des participants doivent être anticipés. Ce dispositif forme les élèves à une citoyenneté réflexive. Ils apprennent à développer une pensée autonome en se questionnant et/ou en remettant en cause leurs jugements initiaux, et à respecter une opinion opposée.



Ressources EMC sur Éduscol

Toujours dans l'objectif de permettre aux élèves d'expérimenter la coopération, il est possible d'exploiter d'autres pistes telles que des jeux coopératifs dans la classe et en extérieur. Par exemple, dans le cadre d'un processus d'écriture, la création en groupe de quelques bulles sur une ellipse (contraction du temps du récit, qui désigne un moment qui n'est pas montré entre deux cases) peut être utilisée. Pour cette activité, on peut s'appuyer sur la BD *Perdus dans le futur* à travers deux pistes. On peut proposer aux élèves de réaliser deux ou trois cases racontant la réflexion interne qui a poussé Piero à rejoindre le groupe d'adolescents en pleine nuit (ellipse entre la case 3 p. 31 et la case 5 p. 32) ou encore comment Antoine le chevalier a rejoint la bande d'adolescents dans le repère des exilés (ellipse entre la case 2 p. 84 et case 6 p. 109).



Alpi the Soul Sender - Ki-omn © 2018 by RONAN/NSP Approved No. ZCW-147F

Pour reproduire et saisir les personnages, il est possible de s'appuyer sur les planches en fin d'ouvrage. Pour aller plus loin, on peut proposer la création d'une planche de bande dessinée en groupe, ou d'un scénario avec l'ensemble de la classe. À l'issue d'une discussion collective, la répartition des rôles entre les élèves permettra à chacun d'être investi d'une mission (dessin des personnages, d'un décor, mise en couleur, etc.) au service d'une réalisation commune qui pourra être valorisée par le biais d'une exposition dans l'établissement ou à l'extérieur.

### AIDE À LA CRÉATION DE PLANCHES OU DE CASES

Logiciel BDnF de la BNF



Outils téléchargeables proposés par le service pédagogique de la Cité de la BD à Angoulême

Le développement des compétences sociales est un élément fondamental du « métier d'élève », non seulement pour réussir à l'école mais aussi pour bien vivre ensemble. Les expériences favorisant le bien-être, la solidarité et la coopération proposées par l'enseignant contribuent à la formation des citoyens de demain.

# PARTIE VI CLÉS D'ANALYSE LITTÉRAIRE

par Laurent Lafourcade

## 1. L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS DANS LA BD

D'après le dictionnaire Le Robert, une émotion est un état affectif, plaisir ou douleur, nettement prononcé. Le petit Larousse, quant à lui, va jusqu'à parler de trouble subit et d'agitation passagère causés par un sentiment vif, de peur, de surprise, de joie... Au XX<sup>e</sup> siècle, le professeur et psychologue américain Robert Plutchik a classifié les émotions sur une rosace. Il en recense huit principales qu'il décline selon leurs intensités. Ces émotions sont la colère, la joie, la peur, le dégoût, la tristesse, la surprise, la confiance et l'anticipation.

En bande dessinée, deux auteurs majeurs ont recensé des codes graphiques correspondant aux principales émotions. Dans *l'Art invisible*, Scott McCloud retient six émotions principales : la colère, la joie, la peur, le dégoût, la tristesse, la surprise, qu'il combine avec des sentiments pour en obtenir de nombreuses autres dérivées.

La description par Will Eisner des postures corporelles correspondant à des émotions, dans *L'art séquentiel*, est un complément indispensable. Ce micro-dictionnaire des gestes recense la colère, la peur, la joie, la surprise, la sournoiserie, la menace et la puissance.

Sources d'énergie, nos émotions peuvent tout autant être un accélérateur qu'un frein à nos agissements. À travers quelques albums du corpus, intéressons-nous à la façon dont les principales d'entre elles sont représentées dans les différentes formes du 9<sup>e</sup> art.

### LA JOIE

Sentiment exaltant, la joie est une émotion agréable. Elle peut se ressentir intensément et contribue à notre bien-être. Yeux qui pétillent, lèvres aux commissures inclinées vers le haut, mouvements de victoire sont quelques-unes des caractéristiques graphiques utilisées par les dessinateurs.

Allant de la sérénité à l'extase, la joie fait apparaître sur les visages des rictus heureux. Yûsaku Shibata plisse les yeux et étire les sourires (*Sahara*, p. 98 c. 1 et 2). Des codes graphiques accentuent les émotions. Lucy Knisley dessine des traits en rayons comme si le visage de l'héroïne se transformait en soleil (*La ferme Petit Pois*, p. 14 c. 4) et Marc Boutavant ajoute un trait ondulé montrant l'euphorie du personnage (*Ariol*, p. 45 c. 1).

Trois cases de *Perdus dans le futur* montrent les degrés qu'Alex Fuentes emploie pour traduire la joie. Luna ouvre la porte avec un sourire « classique » et des yeux rieurs (p. 57 c. 4). Driss manifeste sa gaieté avec une bouche grande ouverte, presque hébétée (p. 68 c. 2). Fuentes y associe quelques pictogrammes étoilés. Et p. 45 c. 1, les enfants laissent exploser leurs joies. Les bouches sont si grandes ouvertes que les yeux sont mi-clos. Les bras sont levés comme un signe de victoire. Les pictogrammes étoilés sont très nombreux et remplissent l'intégralité de l'arrière-plan de la case.



© Dupuis, 2021 - © 2016 by Yusaku Shibata/SHUEISHA Inc.  
© Lucy Knisley, 2020 - © 2020 Bayard



### LA PEUR

Prise de conscience d'un danger, la peur est un sentiment redouté qui peut amener à ne plus pouvoir agir, comme si on était pétrifié, ou au contraire à se dépasser si on a le pouvoir de la transcender.

Pouvant se traduire par une simple appréhension et aller jusqu'à la terreur, la peur se représente avec des expressions allant d'une forme de discrétion à une extériorisation remarquée, avec dans tous les cas des yeux exorbités.

N'arrivant pas à s'en sortir avec l'argent de sa caisse sur le marché, Jenny écarquille les yeux et des perles de sueur ruissellent sur son front et ses joues. Les dents serrées montrent sa crispation (*La ferme Petit Pois*, p. 42 c. 4). Dans les autres exemples, les personnages sont ou ont été surpris par un événement ou une apparition qui leur a fait peur.

Dans *Mauve Bergamote*, lorsque les jeunes filles découvrent Crookneck, l'homme-citrouille, elles hurlent : les bouches sont grandes ouvertes. La dessinatrice accentue l'effet de surprise avec des traits en rayon autour du trio. En choisissant une couleur de fond vive, le coloriste détache la case du reste de la planche (p. 24 c. 6).

C'est une Alpi terrorisée qui hurle car elle est en train de risquer sa vie. La trame de fond donne une impression de vitesse dans la scène et les onomatopées suivent le mouvement (p. 31 c. 5).

Enfin, Ariol, Ramono et son tonton témoignent d'une panique « a posteriori ». Une voiture a percuté leur camion par l'arrière. L'action est close mais la peur est toujours là. Des gouttes de sueur « jaillissent » des têtes des personnages (p. 50 c. 2).

### LA COLÈRE

Souvent mauvaise conseillère, la colère est une expression de fort mécontentement pouvant amener jusqu'à l'agressivité.

C'est une colère froide, une rage contenue, que l'on observe sur les enfants de *Perdus dans le futur* (p. 10 c. 6). Les sourcils sont plissés et les dents serrées dans des rictus rigides. Les poings serrés se retiennent de frapper. Plus loin dans l'histoire, lorsque les villageois veulent les chasser (p. 75 c. 1), le meneur hurle pour entraîner ses troupes. Là, la bouche est grande ouverte, les commissures des lèvres inclinées vers le bas, les sourcils en V inversé. Les gouttes de sueur montrent son énervement.

Dans *Calpurnia* (p. 70 c. 8), le conflit entre Travis et Lamar tourne à la bagarre. La colère a quitté leurs fors intérieurs pour prendre corps dans le pugilat et se transformer en fureur. L'intensité de la scène est accentuée par le nuage de poussière et l'expression terrorisée de Calpurnia

Du côté du royaume animal, on retrouve exactement les mêmes codes. Dans *Waluk* (p. 10 c. 5 et 6), Esquimo passe d'une colère froide (que l'on voit chauffer dans le fond de case rouge) à sa concrétisation. Dans *Ma vie de loup* (p. 27 c. 3), Silver montre les crocs, gueule grande ouverte.



## LE DÉGOÛT

À la fois déception par rapport à un événement vécu et aversion à l'encontre d'un individu, d'un événement ou d'une activité, le dégoût est un sentiment de répugnance.

Dans *Léonie et les scarabées* (p. 4 c. 1), la jeune fille, pas encore métamorphosée, s'ennuie. Elle n'avait manifestement pas envie d'aller se promener dans la forêt en famille. L'ennui peut être considéré comme un degré moindre du dégoût. Les sourcils inclinés, la bouche en U inversé et les mains scellées dans les poches le montrent.

Les autres personnages nous amènent dans une graduation du dégoût. Dans *La rivière à l'envers* (p. 37 c. 6), Tomek est déçu de devoir attendre. Ses yeux sont écarquillés et désabusés. La bouche inclinée vers le bas, comme pour Mauve Bergamote (p. 18 c. 3). Celle-ci a de plus les épaules baissées et les bras ballants. L'expression d'Alpi (p. 42 c. 1) dévoile les codes utilisés par le manga pour exprimer le dégoût. Les yeux sont vides, les joues sont marquées et la bouche est tremblotante. Le nez est absent pour faire place à des traits verticaux, comme si le malheur s'abattait sur elle, la plombant vers le sol.



© 2021 Éditions Delcourt

© 2018 by RONAN/NSP

© 2018 Jungle

© 2022 Nathan

## LA TRISTESSE

Antagonisme de la joie, la tristesse est une émotion désagréable, une douleur morale, à ne pas confondre avec la mélancolie que certains peuvent qualifier paradoxalement de joyeuse. La tristesse peut se ressentir intensément et contribue à notre mal-être. Yeux qui pleurent, lèvres aux commissures inclinées vers le bas, épaules baissées sont quelques-unes des caractéristiques graphiques utilisées par les dessinateurs.

Dans *Consommation* (p. 45 c. 1), Monsieur Ristourne est effondré. Nul besoin de voir des larmes perler ou jaillir. Ses deux mains cachant son visage et la tête rentrée dans les épaules suffisent à faire l'état des lieux de ses sentiments. De véritables sanglots peuvent être observés dans *Minivip & Supervip*. Si Willie tremblote et ses yeux s'humidifient (p. 245 c. 2), Sa Fertilité (p. 260 c. 2) montre un degré bien supérieur de tristesse en sanglotant à chaudes larmes. Elle hurle de peine. Le mangaka de *Sahara, le samouraï aux fleurs* (p. 33 c. 1 et 2), montre Yae en larmes dans une première case (à droite). Elle aurait voulu se retenir de pleurer mais n'y est pas parvenue. La seconde image (à gauche) montre comment la douleur de l'héroïne diminue grâce à sa détermination pour avancer. Il est fréquent de voir les émotions représentées de façon croissante. Un tel traitement decrescendo est plus rare.

Jirô Taniguchi réussit l'exploit de traduire le chagrin animal (*Seton*, p. 213 c. 6 à 8). Lobo le loup est aux abois. Sa plainte traverse les cases et s'en échappe. Il cherche Blanca à travers le canyon. Il est épuisé et semble avoir le cœur déchiré. Taniguchi mêle les caractéristiques bestiales (position de soumission, queue baissée, oreilles aplaties, hurlements à la mort) avec les mêmes codes que pour des humains : épaules rentrées et sourcils inclinés.



© 2020 Casterman



© 2018 - Éditions Soleil - Métamorphose



HANAZAMURAI NO SAHARA © 2016 by Yusaku Shibata / SHUEISHA Inc.

© Kana, 2006

## LA SURPRISE

La surprise est la conséquence de la découverte d'un événement inattendu. C'est un étonnement face à quelque chose d'imprévu ou d'inopiné.

De l'étonnement des enfants qui apprennent dans la voiture avec Hubert Reeves que la géographie des montagnes évolue et qu'elles peuvent disparaître (p. 7 c. 2) à celui de Tomek, ravi de retrouver Marie dans *La rivière à l'envers* (p. 21 c. 4), la surprise peut être une émotion de déception ou de joie, plus ou moins profonde, dans un sens comme dans l'autre. Si Daniel Casanave reste dans un traitement très sobre, les personnages restent calmes et aucun code graphique n'étant ajouté, Djet montre un Tomek au regard enjoué avec des gouttes jaillissant et « ensoleillant » son visage.

Dans *Ariol*, Marc montre deux types de « surprise » dans une même case (p. 38, c. 1). Ariol et Ramono débarquent précipitamment. Ils ont été surpris par ce qu'ils ont découvert. Ils courent affolés, les yeux grands écarquillés. Les traits en rayon autour de leurs têtes expriment leur état. Face à eux, Dirladada et Jean-Soue s'étonnent de cette arrivée précipitée. La surprise est ici montrée par les points d'interrogation dans les bulles.

Enfin, plus qu'une surprise, c'est un affolement, une panique, qui est vécue par les personnages de *Minivip et Supervip* devant l'incompréhension de se retrouver dans le même lit. Les bouches sont démesurées, langues sorties, les bras sont dirigés vers le haut, mains grandes ouvertes, les yeux sont grands ouverts. Typographiquement, les lettres en gras accentuent la force de leurs cris à l'unisson (p. 186 c. 1).



© 2018 Jungle

© 2020 Bayard



Hubert Reeves nous explique la forêt - Reeves, Boutinot et Casanave © Le Lombard, 2018



© 2018 - Éditions Soleil - Métamorphose

## UN ART POUR DES ÉMOTIONS

Si un écrivain dispose de mots, noms et adjectifs, pour traduire des émotions, si un cinéaste dispose d'un acteur et de la musique pour accentuer les ambiances et les impressions dans son film, un dessinateur de bandes dessinées dispose, quant à lui, de trois codes pour pallier ces manques : des expressions graphiques sur les visages et les corps, des artifices picturaux satellitaires (gouttes de sueur, traits en étoile...) ainsi qu'une typographie variable (dimension et style des lettrages). La BD constitue donc un art à part entière qui n'a pas à envier les autres et s'en différencie avec ses spécificités uniques.

## 2. CADRAGE ET COMPOSITION : LES OUTILS NARRATIFS DE LA BD

Par Nelly Turonnet

Le sujet qui nous occupe, à savoir l'environnement et le développement durable, est présent sous toutes les formes d'expression : le cinéma documentaire, le roman, l'ouvrage documentaire, l'essai, etc. Quelle est donc la plus-value d'une approche à travers la bande dessinée ?

Certes, on retrouve, dans le contenu des bandes dessinées et mangas, toutes les grandes lignes de la vulgarisation autour de ce thème : la pollution, le rapport à la nature, la solidarité, les connaissances nécessaires pour comprendre... Certes, toutes ces notions et ces approches sont traitées soit sur le mode documentaire soit sur le mode fictionnel. Repons la question : en quoi passer par la bande dessinée enrichit-il le sujet ?

C'est que nous sommes ici à la frontière de l'éducation par l'art et de l'éducation à l'art car étudier et approfondir le sujet à travers la bande dessinée requiert de faire naviguer les élèves dans ses spécificités narratives.

En effet, le 9<sup>e</sup> art dispose d'un arsenal narratif peu commun. Si, comme le laisse entendre Scott McCloud, « la nature est une source quotidienne de grandes beautés, pourtant les seules règles de composition qu'elle suit sont celles de la fonction et du hasard ». Lorsqu'il s'agit de création BD, en termes de composition signifiante, en termes d'art séquentiel, en termes de rapports texte/image, en termes de cadrages, en termes de choix graphiques et de couleurs, rien n'est laissé au hasard et tout participe à la richesse de la narration. Tout fait sens.

Étudier une notion à travers la bande dessinée, c'est non seulement accéder à tous les axes de connaissances et de réflexion possibles autour du sujet mais encore entrer de plein pied dans l'art de la narration. La bande dessinée est un art séquentiel et la maîtrise de l'ellipse en est le sel. Pour reprendre Will Eisner, « actuellement, la bande dessinée constitue la principale application de l'art séquentiel au support papier » puisque le seul autre art à utiliser l'ellipse comme force narrative est le cinéma. L'art de l'ellipse est un biais narratif que l'on apprend et comprend à travers la bande dessinée. Ce qui n'est pas dit, ce qui n'est pas montré, ce qui se passe dans les gouttières (espaces vides entre deux cases) est quasiment aussi important que le contenu des cases.

La composition d'une planche est aussi le fruit d'une réflexion. Pourquoi cette case est-elle plus grande que l'autre ? Pourquoi les auteurs ne se contentent-ils plus du gaufrier classique ? Les couleurs, longtemps négligées dans leur force narrative mais aujourd'hui reconnues, sont des vecteurs de dynamique, de relief, de perspective, d'ambiance... Que dire du rapport texte/image exploré de mille façons par la bande dessinée qui, et c'est un point qualitatif, n'est pas un album illustré. L'image n'illustre pas le texte pas plus que ce dernier n'explique l'image. Un équilibre doit se trouver.

On doit s'approprier toutes ces spécificités, tous ces codes afin d'analyser un album, une planche dans toutes ses subtilités et ses intentions, et pas seulement par le scénario.

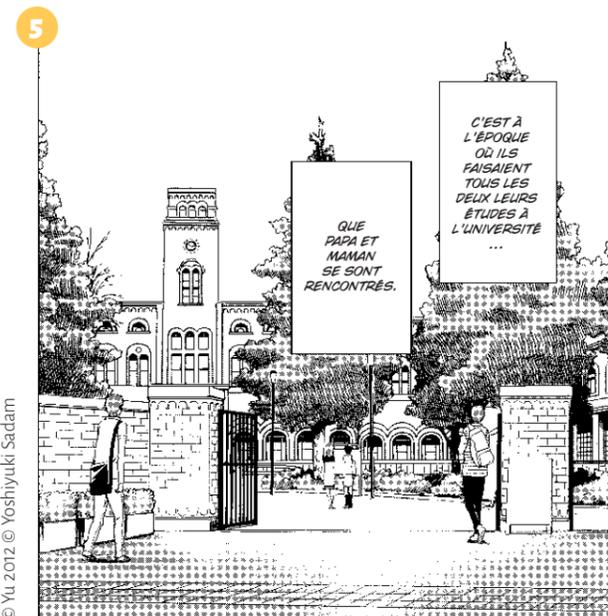
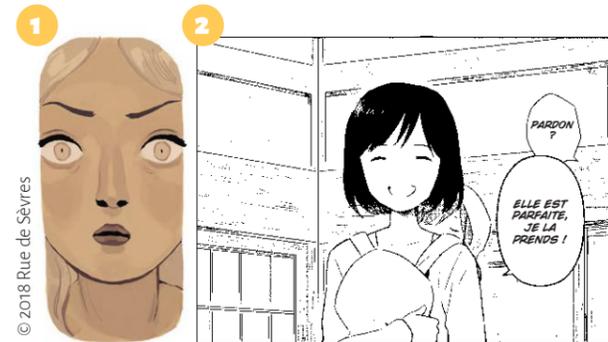
Petit voyage dans des éléments de cadrages et dans la composition des planches.

### A. LES CADRAGES

À l'instar du cinéma, la BD utilise les échelles de plans. Du gros plan au plan d'ensemble, chaque cadrage est un choix signifiant.

Quelques exemples de cadrages différents extraits d'albums du corpus :

- 1 **Gros plan** : pour être au plus près de l'émotion du personnage.
- 2 **Plan rapproché** : représentés au niveau de la poitrine ou de l'épaule, les personnages restent expressifs.
- 3 **Plan moyen** : les personnages (ou objets) sont représentés en pied. On perd en expression mais d'autres éléments sont donnés tels que sa vêtue, son attitude corporelle.
- 4 **Plan de demi-ensemble** : les personnages sont vus de plus loin permettant sans les écraser totalement de les situer dans le décor, rappel narratif de la situation.
- 5 **Plan d'ensemble** : aussi appelé plan de situation, il montre l'action dans un champ vaste. Il situe l'action, l'atmosphère, l'époque.



### B. LES AXES DE PRISE DE VUE

Le dessinateur ou la dessinatrice peuvent choisir de dessiner la case selon un angle de vue particulier

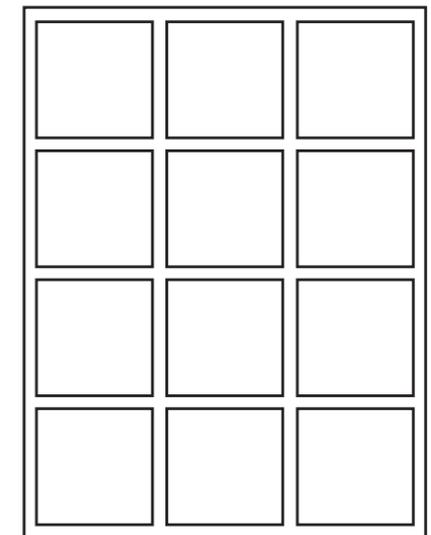
Exemples :

- A **Plongée** : l'angle de vue se situe au-dessus du personnage. Il est comme écrasé. Il apparaît plus faible, plus fragile.
- B **Contre-plongée** : à l'opposé de la plongée, l'angle de vue se situe en dessous du personnage. Il en devient plus imposant, plus impressionnant. Dans l'exemple de case en contre-plongée ci-dessous, on peut voir aussi un choix d'axe oblique qui renforce le côté inquiétant de la situation.



### C. LA COMPOSITION DE LA PLANCHE

Outre les différents cadrages et axes de prise de vue qui dynamisent le récit, la composition de chaque planche requiert des choix narratifs qui enrichissent le récit. Dans l'histoire de la bande dessinée, on considère le « gaufrier » comme la composition la plus classique, la plus basique :



Cela induit un sens de lecture.

Toutefois, les auteurs ont su se libérer de ce gaufrier pour exploser le cadre des cases, leur donner des tailles et formes diverses et jouer avec ces codes pour ajouter du sens.

### 3. QUATRE ÉTUDES DE CAS

**Case 1, en haut à droite :** On commence tout en finesse avec cette première case très étroite. La jambe de bois est au premier plan et sert d'amorce, tandis que Tokiro, au second plan, apparaît bien petite. Cette impression est encore renforcée par la contre-plongée. L'impact de la jambe de bois sur le sol est exprimé par l'onomatopée « PAC » qui indique la force déterminée avec laquelle elle s'est posée sur le sol. Tout concourt déjà à mettre en avant le caractère puissant de ce personnage.

**Case 2 :** L'importance du personnage que l'on découvre est confortée par cette case 2 à laquelle il appartient de façon centrale mais dont il déborde sur la case 4 afin que l'on puisse le voir non plus en plan rapproché mais en plan moyen, en entier. Il occupe ainsi les deux tiers de la planche. Son costume, son attitude corporelle sont visibles et permettent d'encre mieux le définir.

**Case 3 :** Très gros plan de Tokiro qui nous permet de voir son étonnement, son effarement.

**Case 4 :** Le personnage central de cette planche réapparaît enfin en plan rapproché. On voit mieux son visage marqué et la densité de son regard alors qu'il se présente. Si l'on excepte le débordement en plan moyen de la case 2, c'est la plus grande case de la planche. Nous savons d'ores et déjà que ce personnage est un élément marquant de cette partie de l'histoire.

**Case 5 :** On retourne à une case étroite. L'action est vive. Tokiro est en amorce tandis que Yonosuke est à l'arrière-plan. Cela pourrait être le contre-champ de la case 1, si ce n'est que la contre-plongée a été abandonnée. Les personnages semblent, maintenant qu'ils se sont identifiés, davantage égaux.

**Case 6 :** Yonosuke a dû se retourner pour apercevoir Sahara puisque ce dernier n'est ni dans la case 1 ni dans la case 5. Il y a donc une très légère ellipse. Présenté en arrière-plan, genoux fléchis vers l'intérieur, vouté, il n'est guère à son avantage et l'on comprend d'autant mieux la question de Yonosuke.

**Case 7 :** Un gros plan de Sahara nous le montre jovial. Cependant des gouttes de sueur sur son visage et l'onomatopée « GNII... » avec laquelle il commence son propos dévoilent au lecteur tout l'embarras du personnage.

Cette planche est construite afin que le lecteur soit, à l'instar de Sahara et Tokiro, impressionné d'entrée de jeu par l'assurance et la stature de ce nouveau personnage. On partage aisément les impressions des protagonistes grâce à l'agencement des cases et des choix de cadrages.



1

#### SAHARA, LE SAMOURAI AUX FLEURS, P. 71



Ariol - Ramono ton tonton fait du bio - Emmanuel Guibert, Marc Boutavant et Rémi Chaurand © 2020 Bayard

2

#### ARIOL P. 63

Il y a un parti pris graphique fort dans cet album : les couleurs délimitent les cases mais, pour autant, dessins et phylactères peuvent s'en échapper et déborder. Cela crée un équilibre aéré. Ce que la couleur pourrait restreindre est ouvert par les dialogues et les personnages. Une impression dynamique, de mouvement, renforcé par le choix de couleurs acidulées s'en dégage. C'est soit la couleur, soit un élément de décor qui se fond d'une case à l'autre. L'action est fluide et continue. Pas de gouttières dans cet album : sur la planche de la page 63 analysée ici, leur absence est d'autant plus compréhensible qu'il n'y a pas d'ellipse entre les cases. La scène de colère de l'agente est en quasi-simultanéité des deux vignettes qui l'encadrent.

**Case 1 :** La joie des personnages déborde tant que leurs gestes dépassent de la case ! L'agente est dessinée de dos au premier plan. Elle essaie de clamer l'enthousiasme bruyant des protagonistes. Les deux traits d'expression au-dessus de sa tête traduisent son irritation.

**Case 2 :** Sans transition, on passe d'un bleu dominant dans la case 1 à un rouge très signifiant dans le registre des émotions et qui occupe toute la case. Le gros plan du visage excédé de l'agente hurlant un « silence » dont le lettrage occupe le même espace ne laisse aucun doute sur la colère du personnage encore renforcée par les traits d'expression. Cette case occupe une position centrale dans la planche. C'est un moment de rupture entre les cases 1 et 2.

**Case 3 :** Un contre-champ s'est opéré et nous sommes maintenant en plan moyen face à l'agente qui enjoint les personnages à sortir. La couleur dominante bleue est de retour faisant contraste avec la case précédente. L'agente n'est pas encore apaisée, son expression et les traits qui surplombent son visage en témoignent. Les personnages sont calmes et un peu cois. On les voit de dos et comme ils sont assis, ils apparaissent bien plus petits que la policière qui les impressionne. Seul Ramono se permet une question, dans un dernier phylactère tout en bas de la case, qui ne va sans doute pas calmer l'agente et qui montre le décalage de perception entre enfants et adultes de cette situation délicate (convocation au bureau de police).

Cette planche est un exemple de contrastes signifiants entre des cases. L'importance de la couleur y est soulignée et la liberté assumée par rapport au gaufrier est porteuse de sens.

HANAZAMURAI NO SAHARA © 2016 by Yusaku Shibata/SHUEISHA Inc.



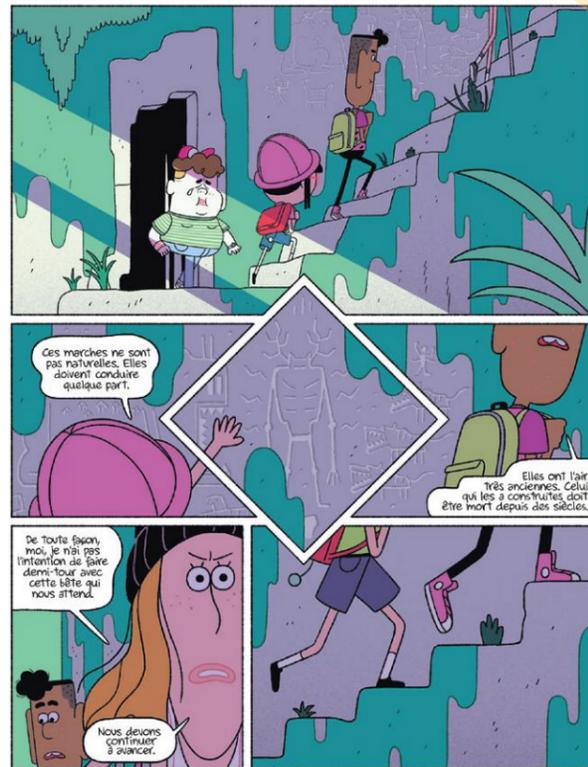
### 3 ANALYSE DE PERDUS DANS LE FUTUR, T1

*La tempête* lance les aventures de quatre enfants qui, comme le nom de cette tétralogie l'indique, seraient « perdus dans le futur ». Beaucoup plus qu'un simple et habituel prologue, c'est une aventure à part entière, suivant un fil narratif et chronologique classique. Grâce à son passé dans l'animation, le dessinateur Alex Fuentes apporte une originalité graphique et une pagination inhabituelle. Même s'il n'en adopte pas les traits caractéristiques, son style peut être rapproché du manga dans son énergie, sa vitalité, sa recherche d'actions et d'efficacité, ce qui ne peut que plaire au lectorat visé.

#### LES CODES DE LA BD AU SERVICE DE LA TEMPORALITÉ ET DE LA LISIBILITÉ DU RÉCIT

La clarté de la narration facilite la lecture : bien que l'histoire aborde le thème de la faille temporelle, le récit linéaire laisse peu de place aux flash-backs et aux ellipses. Le classique schéma narratif en cinq étapes rend l'album très compréhensible. Or, la simplicité efficace du scénario n'enlève en rien à la richesse de la construction des planches. On peut attester de ce fait à différents niveaux, en commençant par la mise en page qui accompagne le lectorat avec des repères temporels. Ainsi, l'alternance jour/nuit est accentuée par le fond des planches blanc/noir, petite astuce qui nous conforte dans l'appréhension des événements et leur chronologie (p. 68-69).

De plus, plusieurs épisodes de l'histoire se déroulent dans des tunnels, des souterrains, des passages secrets s'enfonçant dans l'obscurité (p. 3, 101, 112). Pour impulser davantage de mystères et de suspense, le découpage et l'agencement des vignettes abondent dans ce sens avec des cases imprimant cette impression. Si la composition des planches est donc parfois volontairement déstructurée, d'autres sont au contraire très géométriques ou bien sont des gaufriers ultra classiques (p. 9). Ces choix de composition mêlant losanges, cercles, ovales, axes de symétrie... peuvent ainsi s'interpréter comme une accentuation de l'étrangeté de cet incroyable univers. (p. 27, 92, 93, 96...)



*Perdus dans le futur - T1 - La tempête - Alex Fuentes et Damian © 2021 Dupuis*

L'aspect visuel des personnages principaux témoigne également d'un travail graphique remarquable. Qu'ils soient à la lumière ou dans la pénombre, en très gros plan ou éloignés dans un plan d'ensemble, chacun est identifiable aisément par des formes géométriques spécifiques :

- Sara : traits fins en longueur ;
- Mei : des cercles parfaits pour son visage et ses lunettes ;
- Driss : des rectangles aux angles arrondis ;
- Arnold : un ensemble de rondeurs ;
- Piero : un physique carré tout en angles.



En fin d'album, des fiches sur les personnages (en pied, gros plan et dans différentes positions) peuvent servir de base à une activité plastique sur les cadrages et la représentation du mouvement.

#### UNE NARRATION DE SCIENCE-FICTION ANCRÉE DANS UNE RÉALITÉ

Si *Perdus dans le futur* transporte le lecteur dans un monde étrange, les auteurs se sont néanmoins attachés à inscrire les personnages dans leur réalité de collégiens du XXI<sup>e</sup> siècle. Plusieurs détails sont à souligner :

- la vie des collégiens : les amitiés, les sorties scolaires... ;
- les indices vestimentaires (tenues stylisées graphiquement mais identifiables temporellement, marques de chaussures...);
- références sociétales et culturelles actuelles : l'alimentation (les goûters et les sodas), les parcs d'attractions, la BD (référence à *Astérix*) ;
- repère temporel précis (p. 47 : « D'après votre calendrier... en quelle année êtes-vous ? - Étions-nous... 2021 ! »)

*Perdus dans le futur - T1 - La tempête - Alex Fuentes et Damian © 2021 Dupuis*

Tous ces aspects tant sous-entendus qu'explicites permettent aux lecteurs de s'impliquer émotionnellement dans l'histoire et de comparer les deux univers, les deux dimensions, cela permettant plusieurs niveaux de lecture et passerelles possibles. L'amitié est un thème récurrent, et les relations entre les personnages nous font réfléchir sur quels faits ou comportements peut reposer un tel lien. De plus, certains problèmes auxquels est confrontée l'adolescence sont clairement traités (violence aux enfants, harcèlement...). Ces sujets, développés en partie V (cf. p. 31), transparaissent notamment à travers la figure de Piero. C'est d'ailleurs lors d'un épisode avec Antoine que nous avons une potentielle explication du caractère et du comportement du jeune garçon : un homme (son père ?) est représenté en train de le frapper à coup de ceinturon. Case impressionnante, sans doute le seul flash-back de tout l'album. Sans excuser son attitude, cette scène contribue à mieux comprendre l'attitude violente de Piero.

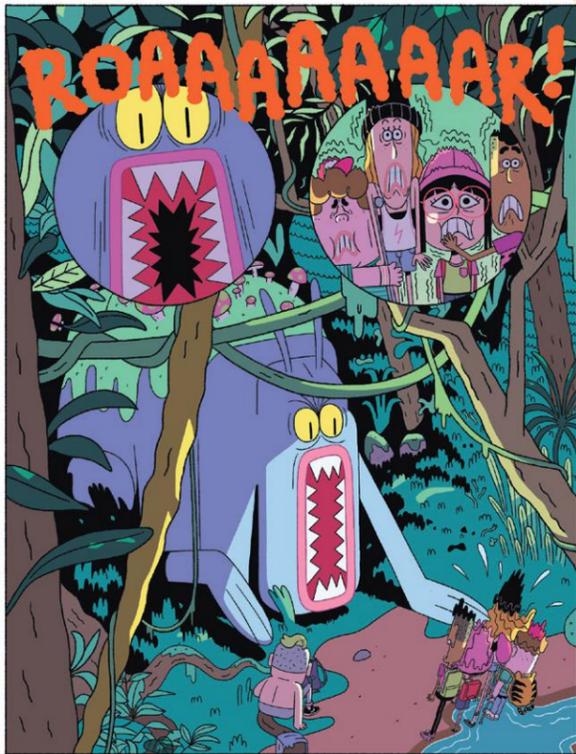
Dans la même optique, les notions de solidarité et de respect d'autrui qui sont sous-jacentes renvoient à l'expérience personnelle des lecteurs.



## UNE NATURE INCONNUE AUX RESSOURCES LIMITÉES

Une seule représentation de la flore de notre époque est visible dans le prologue, qui se situe à Lastours et se déroule sur les cinq premières planches. C'est une végétation clairsemée, proche de celle que l'on peut imaginer dans le sud de la France. Dès que les adolescents se retrouvent dans le futur, la nature est riche, touffue, foisonnante ; véritable jungle tropicale, elle est démultipliée en taille (p. 17).

Les héros se retrouvent dans un premier temps en position d'explorateurs, semblant se demander à chaque pas si telle plante, telle fleur peuvent être considérées comme une ressource ou une menace potentielle. Au fil du récit, la flore sera en effet alternativement l'une et l'autre. Ils croiseront une plante carnivore, des arbres servant de refuges, un parc ornamental conçu par les habitants du village, des fruits « projectiles »... Mais c'est la faune sauvage qui va davantage inquiéter la petite troupe. Elle est dans son ensemble symbole de danger et annonciatrice d'épreuves à surmonter, permettant aux auteurs de s'en donner à cœur joie dans des scènes d'action dignes d'un jeu vidéo ou de séquences de blockbuster.



Même si tous ces animaux sont issus de l'imagination des auteurs, un travail de classement peut être envisagé. Ainsi, on pourrait faire chercher des similitudes avec la faune réelle en relation avec la classification scientifique des espèces. Dans la même démarche, on pourrait réfléchir sur l'hybridation de certaines de ces bêtes.

Dans ce monde futuriste, une réplique de village du Moyen Âge interpelle le lecteur pour ses références historiques, et l'amuse pour ses anachronismes.

Or, les habitants ne sont pas tous aussi accueillants qu'Antoine, l'aubergiste. « Pourquoi est-ce peu sûr pour nous de rester dans le village ? » (p. 71 c. 1). Sa fille Luna explique que les ressources naturelles et celles issues du travail de la terre sont en effet limitées. Chaque naissance ou arrivée d'un nouveau-venu pose problème. Le maintien de cette communauté en équilibre précaire ne fonctionne que si un volontaire (le plus souvent âgé) accepte de partir et de descendre dans la plaine dangereuse. Sous couvert d'une fiction, nous avons ici une réflexion sur les notions de développement durable (cf. partie V).

En résumé, cette bande dessinée est intelligible, et son scénario limpide et passionnant offre de nombreuses pistes d'exploitation en sciences, géographie, technologie et en EMC. La nature sauvage y est souvent hostile mais semble permettre aux jeunes héros de se dépasser tant moralement que physiquement.

Perdus dans le futur - T1 - La tempête - Alex Fuentes et Damian © 2021 Dupuis

4

## ANALYSE DE MINIVIP & SUPERVIP : LE MYSTÈRE DU VA-ET-VIENT

par Nelly Turonnet

*Minivip & Supervip* est un album conséquent avec ses 278 pages ! Il faut dire que cette histoire, ce scénario se lit en couches successives ou plutôt en strates d'univers imbriqués les uns dans les autres. Sous des aspects amusants, clownsques, des sujets primordiaux sont abordés. Cette parodie de super-héros nous transporte bien au-delà du simple pastiche.

Les auteurs ne sont pas des inconnus, particulièrement Bruno Bozzetto renommé dans l'univers de l'animation italienne. La parodie et l'humour ont toujours été pour lui des outils permettant d'amener à des questionnements, des critiques de nos sociétés contemporaines. Ses deux héros, Minivip et Supervip, sont nés en 1968 dans un long métrage *Vip, mon frère super-héros*. Ils sont issus d'une longue lignée de super-héros (p. 13). Dans ce monde du futur ou monde parallèle (peu importe à vrai dire), les Vip font partie du paysage.

Si Bruno Bozzetto est dessinateur, il a souhaité confier ce scénario à Grégory Panaccione de trente ans son cadet. Ce dernier a su se glisser dans l'univers de Bozzetto, se l'approprier. Il a repris les représentations originelles des personnages et a donné un aspect très seventies à ses planches. Rien d'étonnant à ce que le côté cinématographique de cet album soit remarquable, le scénario fut écrit à l'origine pour un film d'animation. Panaccione multiplie les cadrages dynamiques et les compositions polymorphes allant jusqu'à un seul dessin par planche. Le tout fait extraordinairement sens et, entre deux éclats de rire, on grince parfois des dents.

Les lignes directrices qui peuvent se dégager sont nombreuses. Trois seront ici traitées : la pollution, le délire politique et économique, la solidarité.

### POLLUTION À TOUS LES ÉTAGES

Dès la première planche, nous savons dans quelle réalité le récit nous mène. Une planète totalement polluée, irrespirable.

Tous les plans larges qui sont de l'ordre planche-dessin mettent en exergue cette pollution de l'air par les voitures ainsi que la pollution sonore qui en découle. Les couleurs entre noir, gris, sépia et marron suggèrent que cette atmosphère est peu propice à une qualité de vie quelconque. Les onomatopées continuellement présentes telles que « Poot, peet » (en français cela aurait donné « pouet-pouet ») sont les signes d'un environnement sonore épouvantable (p. 31, 32-33, 34-35). La pollution visuelle est aussi représentée : des enseignes partout, des publicités omniprésentes.

Les humains portent des masques en permanence et sont emprisonnés dans une vie d'embouteillages continuels. Dans ce trafic gelé et ininterrompu, des carambolages gigantesques se produisent (p. 106 c. 6 à 8).



Ce sont des hélicoptères qui extraient les voitures accidentées de ce flux incessant pour s'en débarrasser dans une décharge gigantesque qui borde cette ville-planète. Autant dire que ce monde ne fait pas envie et pourtant, il ressemble tellement à celui dans lequel nous vivons.

Il existe un autre monde qui ne fait pas plus envie, voire encore moins : la planète Sparky.

Le taux d'humidité lié à un déluge permanent ne cesse d'augmenter passant de 112 % à 540 % sur cette planète. On apprend ces paramètres dans des plans larges de situations (p. 42 c. 2-3) qui indiquent que l'on change de lieu, que le récit se passe de nouveau sur la planète Sparky. On ne sait le pourquoi de cette dégradation climatique, mais on la devine liée à une pollution forcenée passée.

Seuls survivent, en un lieu unique, des personnages grotesques tous dédiés et dévoués au service de « Sa Fertilité » (p. 46), une sorte d'amphibien géant (ce n'est qu'une interprétation) qui passe son temps à écouter des airs au piano, à faire des discours et à pondre des œufs.



Ces œufs sont stockés en attendant d'être téléportés sur la Terre. En effet, Sa Fertilité œuvre dans l'ombre depuis des millions d'années à influencer le devenir de notre planète afin que, enfin saturée de pollution, elle soit propice à la croissance de ses petits. Nous l'apprenons lors d'une conférence illustrée d'un film que Sa Fertilité offre à son peuple afin de les remotiver dans leur mission (p. 54-55). C'est elle qui a offert la roue aux humains, premier pas vers une technologie sans frein. C'est elle aussi qui a révélé les énergies fossiles pour être sûre que la planète atteigne un seuil optimal de pollution pour sa progéniture.

Si la Terre est dans cet état, c'est donc le fait d'humains manipulés par une entité extraterrestre qui, au-delà de ses pouvoirs, ne semble pas d'une intelligence faramineuse. Les tenants des industries liées au pétrole sont donc de pauvres pantins qui n'ont pas su se servir de leur intelligence humaine. C'est implicitement ce que suggère cette partie du récit.

Pourtant, dès que l'on est à hauteur d'humain, dès que le cadrage se rapproche, les couleurs sont présentes. Y aurait-il encore de l'espoir ?

Minivip et Supervip, nos deux super-héros, ne semblent cependant pas particulièrement préoccupés par la pollution terrestre. L'un, Supervip est anéanti par la disparition de son aimée Lisa, reporter internationale. Il ne maîtrise plus sa force et passe son temps à pleurer. L'autre, Minivip, est un inventeur obnubilé par la création d'un outil qui lui permettrait d'acquérir les mêmes atouts que son frère : force et puissance. Il semble avoir pourtant quelques dons que Supervip n'a pas, notamment la réflexion, les connaissances mécaniques et technologiques. Les deux héros sont représentés de façon très parlante. Si Supervip ressemble aux super-héros des comics américains (taille, costume, musculature), Minivip est très petit, malingre, affublé de lunettes et de ridicules petites ailes dans le dos qui ne le propulsent pas à plus de quelques centimètres de hauteur. Minivip est angulaire, pointu comme pour souligner ses ambiguïtés, ses questions, tandis que Supervip est dessiné tout en rondeur. On devine déjà une complémentarité possible entre ces deux personnages.

Aucun ne se sent investi de la mission de sauver la planète de sa destruction imminente par la pollution. C'est aussi un ressort parodique très drôle. Les super-héros sont, dans leurs vies privées, tout à fait ordinaires et sans intérêt.

Le message est aussi très clair : qui se préoccupe de l'environnement ? Qui est prêt à prendre le problème à bras le corps ou, tout du moins, à s'en inquiéter ? Personne.

## 2. CHOIX POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES MORTIFÈRES

Les planètes partent à vau-l'eau et pour Sparky, c'est vraiment le cas de dire.

La Terre est dans un état de pollution tel que ses chances de survie sont minces. Et pourtant, le système économique, financier et politique agit comme si de rien n'était. Au contraire, cette situation les intéresse dans la mesure où elle génère toujours des profits même à très court terme. Toute ressemblance avec notre société n'est pas fortuite, vous l'aurez compris.

La publicité est présente partout : dans les enseignes, nous l'avons vu, mais aussi dans les spots publicitaires (p. 18 c. 1). Ainsi un produit miracle « Antispax » est-il vanté partout comme la solution pour pouvoir respirer l'air toxique sans problème. Le mensonge des industries n'a pas de limite, du moment que la consommation persiste.

L'industrie cinématographique en prend aussi pour son grade lors d'une improbable rencontre entre Supervip déprimé et Sing Song, gorille géant embauché par un producteur-réalisateur véreux pour un énième remake de *King Kong*. Embarqué dans ce tournage par le biais d'une promesse fallacieuse, Supervip prend conscience de la surexploitation de son camarade gorille, des mensonges et de la pingrerie du producteur qui se permet en outre d'insulter tout le monde à tout-va. Là aussi, toute ressemblance avec des situations de notre monde contemporain n'est pas fortuite. Supervip se libérera de cet escroc ainsi que son nouvel ami, Sing Song.

Dans cet univers délétère, Minivip met au point une invention... presque incontrôlable. Cette boule a la capacité, lorsqu'on la nomme (en l'occurrence, « Super Puissance », le rêve de Minivip), de se transformer instantanément en tout type d'appareils, de la cocotte-minute à la cafetière en passant par un mini hélicoptère... Pour vendre son prototype, Minivip va voir le directeur de l'entreprise VRUM. On peut imaginer que tous les PDG sont identiques et interchangeables dans ce monde. D'ailleurs, il est tellement formaté que parfois il s'enraie comme un disque que l'on aurait trop souvent fait tourner (p. 91 c. 4 à 9).

L'invention de Minivip ne l'intéresse pas. Pensez ! Un seul appareil pour tout faire ? Voilà qui réduirait la consommation. Or, le profit est la priorité absolue. Cependant, lorsque Minivip précise que son invention n'a besoin d'aucune énergie pour fonctionner, le directeur devient très attentif (p. 89 c. 1-2).

Le directeur prend conscience qu'avec cette invention « le monde change ». « Peut-être qu'on vivrait mieux », précise Minivip avant d'ajouter devant l'air préoccupé du PDG : « J'ai dit quelque chose de mal ? » (p. 89). On pourrait croire à ce moment-là que les industries, la société de consommation vont être intéressées par ce nouvel appareil aux extensions

formidables. En effet, le directeur propose à Minivip de lui fournir un lieu de travail, les moyens nécessaires pour continuer ses recherches : « Donc, mettre à votre disposition, et celle de votre famille, énoooooorme open space dans zone solitaire d'industrielle et archéologique avec tout ce dont vous aurez besoin... ».

Minivip déchantera lorsque lui et sa femme atterriront dans une zone désertique avec quelques vieux baraquements. Même si Nervustrella, caricature de l'épouse efficace et toujours positive, arrive en deux coups de balai à transformer la mesure en palace, Minivip comprend bien qu'on l'a placé là pour que personne n'entende plus jamais parler de cette invention (p. 133 c. 4).

Ce monde, notre monde, n'a décidément aucune chance de se sortir de l'impasse dans laquelle la maltraitance de l'environnement autant que celle des animaux et des humains l'a placé. C'est ce que les auteurs semblent nous dire à travers toutes ces situations. Personne ne prend de la hauteur, personne ne réfléchit sur le long terme. Seuls comptent les profits.

## 3. LUTTER ENSEMBLE

Pourtant, cette histoire se termine bien. C'est le propre de la comédie.

Elle se termine bien presque par hasard car, en éliminant Sa Fertilité, les héros récupèrent le « va-et-vient », incroyable outil qui ressemble à s'y méprendre à une lampe torche mais qui permet de voyager instantanément d'un lieu à un autre, quelle que soit la distance puisque cela marche aussi d'une planète à l'autre (p. 191 c. 8 à 10).

C'est par le biais de rencontres et surtout de réconciliations que la victoire définitive va être possible. La rencontre avec un extraterrestre va donner des clefs à Minivip et Nervustrella et ce, malgré l'intelligence peu élevée de la créature.

La réconciliation entre les deux frères (p. 216 c. 3), héros de cette aventure, va permettre d'allier les qualités intellectuelles et de détermination de Minivip et la force de Supervip qui, dans un combat épique (comme dans toutes les histoires de super-héros), va battre le champion musclé de la planète Sparky. Les pages de ce combat prennent la tournure, en une parodie réjouissante, d'un combat de catch commenté par l'extraterrestre. Les choix graphiques de Grégory Panaccione, comme en négatif, sont impressionnants et donnent une valeur mythique au combat (p. 227).

La réconciliation entre Supervip et sa femme Lisa Ghirilli est aussi un point crucial du happy end. C'est par son reportage (p. 258-259) que les héros apprennent le lieu dans lequel les œufs sont envoyés : le Colisée. Supervip l'y rejoint et comprend enfin les raisons de l'éloignement de Lisa. En voulant la protéger, il l'étouffait, l'empêchant de faire son métier

de reporter qui est une passion. En acceptant et en aidant même Lisa à obtenir un de ses plus beaux scoops, il va, par la même occasion, détruire tous les œufs de Sa Fertilité. Il met ainsi fin aux désirs d'extension territoriale de cette extraterrestre.

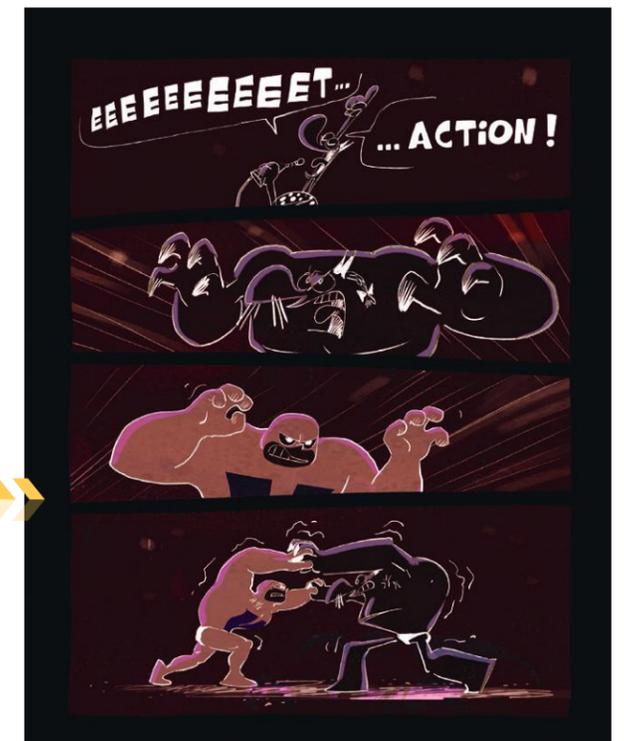
Rien n'est donc possible sans cohésion, sans solidarité et sans respect vis-à-vis de l'autre. Nous sauverons peut-être notre humanité en mettant enfin ses vertus-là en exergue.

Tout est donc bien qui finit bien dans cet album qui tient en haleine de bout en bout et dans lequel clins d'œil et références émaillent le récit.

Finalement, la planète Terre est dépolluée puisque la reproduction en nombre des « va-et-vient » permet d'éliminer les voitures et autres véhicules polluants. Pourtant, rappel des auteurs à la vigilance, la société de consommation n'a pour autant pas disparu (p. 276).

En outre, à travers ce « va-et-vient » l'ambivalence des technologies est évoquée. Une même innovation technologique peut servir pour le pire comme pour le meilleur. Ce sont les choix humains qui font la différence : le choix du bien-être collectif ou celui des profits de quelques-uns.

Quoi qu'il en soit, cette œuvre recèle énormément de niveaux de lecture. Nous n'en avons traité que quelques-uns... Cela démontre en tout cas qu'il ne faut jamais se fier aux apparences des biais narratifs ni à la truculence du graphisme et des compositions. C'est au contraire la preuve d'un très bon emploi de l'humour et du foisonnement que d'arriver à en faire un récit politique satirique extrêmement juste.



# PARTIE VII

## ATELIER BD : MODE D'EMPLOI

par Daphné Collignon

Je suis auteure de bande dessinée et j'ai eu l'opportunité par ce biais d'organiser et de pratiquer de nombreux ateliers, en classe ou en médiathèque.

Ces ateliers pouvaient varier d'une heure et demie à une demi-journée, voire plusieurs demi-journées à la suite ou par semaine selon l'objectif et les circonstances (festival, projet d'école...).

Les publics eux-mêmes pouvaient aussi souvent être très différents : primaires, collégiens, lycéens, enfants en difficulté...

Il paraît évident que, selon le temps et les participants, l'objectif de l'atelier est adapté de manière à pourvoir un savoir et/ou un apprentissage pratique par rapport au médium BD. Celui-ci peut être considéré comme une fin en soi ou une manière d'aborder un sujet de façon ludique.

Ce petit mode d'emploi se destine à des enfants en classe de primaire.

### LES PARTICIPANTS

Il est tout d'abord important de bien considérer l'âge et les capacités des participants à l'atelier. Quel est leur niveau de dessin ? Lisent-ils de la BD (mangas ou autres) ? Savent-ils écrire ? Savent-ils raconter une histoire ?

La bande dessinée est un médium bien à part qui n'est pas facile à maîtriser pour des élèves n'étant pas très à l'aise avec le dessin et l'écriture. Ces derniers doivent par ailleurs être en mesure de raconter une petite histoire, quel qu'en soit le sujet.

Certains seront bloqués par le scénario, d'autres auront peur de dessiner, d'autres encore voudront trop en dire. D'autres enfin seront très à l'aise avec la BD et pourront être moteurs pour le reste de la classe. Il est donc important de bien évaluer cet ensemble afin d'instaurer une énergie de groupe, avec pourquoi pas la création de binômes ou de petits groupes rassemblant des élèves aux capacités différentes pouvant s'entraider aux différents stades de la BD.

On peut imaginer ensuite une phase de travail « solo », pour la finalisation.

Mais le travail peut être individuel du début à la fin ! Tout dépend de votre objectif, et de la méthode que vous choisirez d'appliquer.

### QU'EST-CE QU'UNE BANDE DESSINÉE ?

Une bande dessinée est une suite d'images qui racontent une histoire. C'est une séquence narrative, dans laquelle chaque case a un but : exprimer une intention, une émotion, faire parler des personnages, montrer quelque chose.

Elle a un début et une fin. La fin est très importante, car c'est elle qui va guider la narration.

Il est donc primordial, lorsqu'on élabore une BD, d'avoir en tête un scénario. C'est celui-ci qui est mis en image et va guider les cadrages et les actions dessinées.

Le scénario est donc la première étape et peut souvent se faire en groupe : c'est lui qui répond à l'objectif, et lui qui va servir de fil rouge tout au long de l'atelier. Il comporte l'histoire et les dialogues, et décrit ce qui se passe case par case.

Dans un travail en classe, on peut très bien imaginer d'abord la création d'un scénario à plusieurs, puis la création des personnages, leur but, leur rôle, leur personnalité, leur physique.

Une fois les personnages déterminés, l'enseignant peut, s'il en a envie, faire jouer le scénario par différents groupes d'élèves afin qu'ils intègrent l'histoire et se glissent dans la peau des personnages. Cet exercice permet aussi de travailler les expressions et attitudes utilisées lors de la phase de dessin et de peaufiner les dialogues de manière ludique.



Calpurnia - Jacqueline Kelly et Daphné Collignon © 2018 Rue de Sèvres

### MÉTHODOLOGIE

Une bande dessinée, par définition, est dessinée. Mais on peut très bien imaginer une BD constituée de collages avec des formes simples, afin de faciliter la réalisation pour les élèves plus jeunes ou moins à l'aise avec le dessin.

Il est aussi fréquent d'imaginer la BD comme une suite de cases ; mais la BD est un domaine très large : déjà dans *Bécassine*, il n'y avait pas de cases, mais des dessins séparés avec le texte en dessous. Aujourd'hui, on voit aussi beaucoup de BD sans cases, comme chez Margaux Motin par exemple. C'est là encore un choix à faire selon l'objectif à atteindre, et les élèves eux-mêmes : certains se sentiront plus à l'aise avec un cadre, d'autres apprécieront la liberté de dessiner sans avoir à tracer de cases.

Une BD sans cases peut être plus vivante, mais aussi plus anarchique. Le choix vous appartient !

Je recommande cependant, pour un public jeune, ce que nous appelons un gaufrier, c'est-à-dire 6 cases de forme égales sur une seule page. C'est ce qu'il y a de plus simple à aborder, dans un premier temps, et une forme de mise en page qui laisse place à la narration. Si certains élèves veulent tester d'autres choses, pourquoi pas, mais la base resterait celle-ci pour les enfants les moins à l'aise.

La première étape est donc le **scénario**, individuellement ou en groupe : pas de dessin à cette étape, mais l'élaboration d'une petite histoire suivant l'objectif demandé (simplifié dans la mesure du possible – si vous travaillez sur l'écologie, donnez des exemples : montrer une famille qui gaspille, des enfants qui grondent d'autres personnages qui polluent, etc.).

Ce scénario est ensuite développé en dialogues, et décrit case par case (6 à 12 dans le cas d'un gaufrier).

**La création des personnages** suit cette étape : les enfants dessinent leur(s) héros, les nomment et pourquoi pas, les jouent.

Vous pouvez, si vous le souhaitez, passer un peu de temps à travailler les différentes émotions que les personnages vont exprimer par leur visage et/ou leur corps : joie, colère, tristesse, excitation...

Dans le cas de collages et de formes très simples, vous pouvez adopter le langage expressif des émoticônes qu'à priori, tous les enfants connaissent aujourd'hui ! C'est un langage simple mais très efficace.

Arrive enfin **la phase de dessin** dans les planches elles-mêmes. Il est utile de faire un petit brouillon d'abord pour bien savoir comment chaque case sera organisée.

Des cadrages simples peuvent suffire pour des élèves de primaire. On peut très bien se limiter à des gros plans quand les personnages parlent, et à des plans plus larges quand il faut montrer le décor.

De même, on peut rester dans du dessin « facial » : pas de plongée ni de contre-plongée, qui risquent d'être utilisées à mauvais escient. Si toutefois des élèves souhaitent utiliser ce type de plans, pourquoi pas ? Mais je conseille de l'éviter pour rester axé sur la narration.

**La place des bulles** est une chose très importante qu'il vous faudra préciser avant tout : la bulle fait entièrement partie de l'image et ne peut passer par-dessus la tête d'un personnage ou d'un élément important faute de place. Elle devra être prévue avec le dessin lui-même dans la phase de brouillon. De même pour les onomatopées et signes de ponctuation (point d'interrogation, d'exclamation...).

Enfin, vous pouvez passer à la BD elle-même, puis à la mise en couleur !

J'espère que ce petit mode d'emploi vous sera utile. Bon atelier !



**DAPHNÉ COLLIGNON**, qui a adapté en BD le roman *Calpurnia* de Jacqueline Kelly, a écrit et dessiné de nombreuses bandes dessinées et albums pour la jeunesse. Enseignante à l'École Émile Cohl de Lyon, elle partage ici son expérience de la médiation.

## » Remerciements

Le Syndicat national de l'édition remercie les éditeurs et les auteurs pour leur autorisation gracieuse de reproduction des images.

## » C.F.C. CENTRE FRANÇAIS D'EXPLOITATION DU DROIT DE COPIE

Le Centre Français d'exploitation du droit de Copie (CFC) est l'organisme qui gère collectivement les rediffusions des contenus de la presse et du livre pour le compte des auteurs et des éditeurs. Il répartit également la part des droits qui revient aux éditeurs au titre de la copie privée numérique de la presse.

Conformément au code de la propriété intellectuelle, il consacre une partie des sommes qu'il perçoit au financement d'actions culturelles visant à soutenir la création et la diffusion de la presse et du livre.

[www.cfcopies.com](http://www.cfcopies.com)

Pour aller plus loin, les éditeurs proposent régulièrement des fiches pédagogiques dédiées à leurs ouvrages.

Découvrez-les sur leurs sites Internet.

**La collection « *La BD en classe* » a été conçue pour faciliter l'utilisation d'œuvres littéraires et artistiques dans des cadres scolaires et parascolaires.**

Après le succès du premier numéro dédié au cycle 3, « *Faites entrer les monstres* », toujours accessible en téléchargement gratuit, découvrez « *Bulles de nature* ».

Ce deuxième numéro, dédié à la nature et au développement durable, comprend un dossier pédagogique et un carnet élève destinés aux classes de CE2, CM1 et CM2.

Ces outils explorent un corpus de dix-sept bandes dessinées qui permettent aux enseignants et accompagnateurs de travailler des axes du programme scolaire tels que la préservation de l'environnement (climat, biodiversité, développement durable), la solidarité, la responsabilité individuelle et collective face aux défis environnementaux, l'engagement, la coopération.

La thématique de cet ouvrage peut se prêter à une approche pluridisciplinaire en EMC, en géographie, en sciences et technologies...

Découvrez dans le dossier enseignant des pistes de lectures et d'activités à mener avec les élèves, afin d'utiliser des bandes dessinées comme supports à l'apprentissage de la lecture et au développement d'une première culture littéraire, à l'éducation à l'image, à l'éducation scientifique et aux discussions sur des questions éthiques et civiques.

Avec le soutien de :

